

29 mars 1975 Vol. 17, No 13

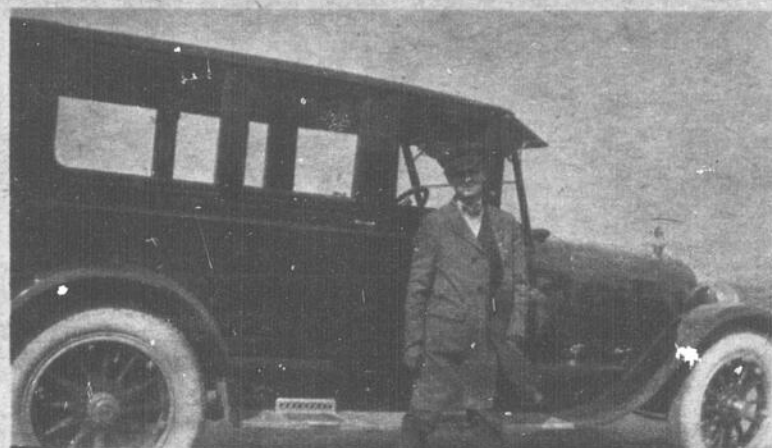
perspectives

LE QUOTIDIEN
DU SAGUENAY-LAC ST-JEAN

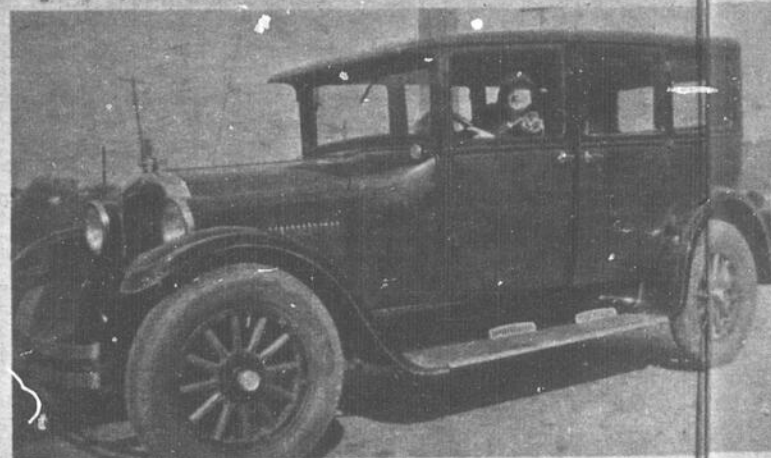
Conrad Labelle, le gentleman-bootlegger de la Prohibition

Aujourd'hui âgé de 77 ans, Conrad Labelle a fait fermenter ses souvenirs pendant 50 ans. S'il accepte maintenant de se raconter, ce n'est pas parce qu'il est âgé; c'est plutôt parce qu'il est rangé. Mais n'allez pas croire qu'il ait des regrets... Page 2





1925



1927



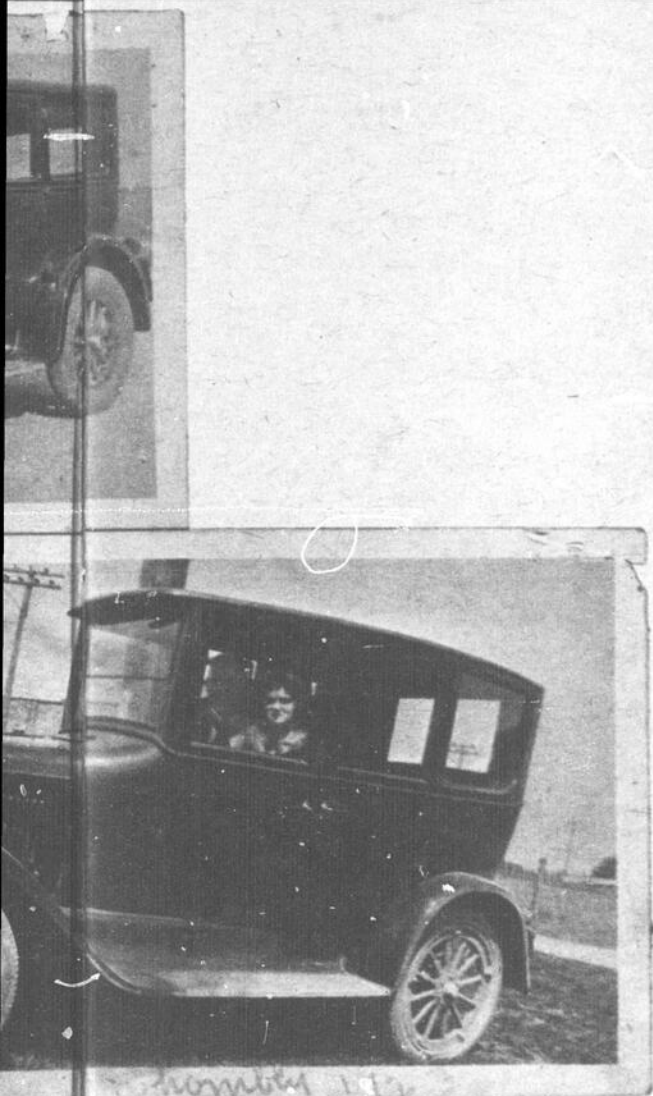
1926



Autour de la photo ci-contre de Conrad Labelle prise vers 1920, quand il avait 22 ans, celles de voitures qui ont servi à son commerce clandestin d'alcool et, devant les autos de gauche, un chauffeur de sa bande.

CONRAD LABELLE, LE GENTLEMAN-BOOTLEGGGER DE LA PROHIBITION

PAR JULES NADEAU



Lorsque j'ai rencontré Conrad Labelle pour la première fois, à Iberville, je ne lui aurais pas donné plus de 60 ans. Des cheveux noirs, un débit volubile, des gestes commandés. Visiblement, il est actif, et même "un peu énervant", comme dirait sa soeur, elle qui est beaucoup plus calme.

Pour qu'un homme de près de 77 ans puisse raconter des souvenirs aussi lointains et aussi singuliers, il faut qu'il ait attaqué la vie rapidement. Conrad Labelle fut précoce. Vers l'âge de 24 ans, il était déjà un tsar parmi les bootleggers.

Le terme bootlegger ne se traduit pas exactement par le mot contrebandier. Il désigne plutôt celui qui distribue et qui fabrique illégalement de l'alcool. Ce terme américain vient de "botte" et "jambe" car, à l'origine, c'était dans les bottes que les colons américains cachaient des bouteilles d'eau-de-vie destinées aux Amérindiens.

Le bootlegging est devenu un métier et surtout une industrie très lucrative lorsque le Congrès de Washington interdit systématiquement la vente de tout spiritueux. On aurait pu choisir de limiter les méfaits de l'alcool en s'attaquant aux buveurs, mais on décida de viser les vendeurs. On n'a pas pensé aux clandestins éventuels, comme Conrad Labelle.

Les années de la prohibition correspondent à un vieux rêve des mouvements de tempérance. Ces derniers furent encouragés par l'éthique du protestantisme: frugalité, maîtrise de soi, travail et économie.

En même temps, l'industrialisation des années qui ont suivi la Grande Guerre favorisa l'alcoolisme qui devint de plus en plus aigu dans le prolétariat des villes. Comment enrayer ce fléau social qui, à l'époque, devait apparaître comme aussi dangereux que notre spectre de la drogue dans les années 60?

Aux Etats-Unis, le Maine (1846) fut le premier Etat où les prohibitionnistes eurent gain de cause. Un parti politique, le Parti prohibitionniste, fut fondé en 1869. En 1919, plus de 27 Etats avaient déjà légalisé cette interdiction. Enfin, le 18^e amendement à la constitution américaine (janvier

1919) étendit cette prohibition à tout le pays et en janvier 1920 entra en vigueur la loi explicite qui interdisait complètement la vente de toutes boissons alcoolisées.

Les caricaturistes de l'époque ont bien souligné le duel entre les redoutables "dry" qui voulaient assécher le pays et les "wet" plus libéraux. Les Etats-Unis tentèrent de s'entourer d'une clôture mais celle-ci se fissa rapidement et devint une farce pour les bootleggers. Le Canada, Saint-Pierre-et-Miquelon, Nassau et le Mexique devinrent des points favoris d'approvisionnement.

On utilisa jusqu'à des sous-marins pour déjouer les garde-côtes. Le schooner *Rosie* se spécialisa avec succès dans la technique du lancement de torpilles de whisky vers les côtes. 15 millions de gallons d'alcool destinés à des usages industriels se retrouvèrent dans les caves des bootleggers. Les faux médecins prescrivirent des ordonnances enivrantes pour les malades déshydratés ou imaginaires. L'alcool frelaté suintait de milliers d'alambics maison, si bien que ce "verniss de cercueil", comme on l'appelait, devint un danger pour la santé publique.

Al Capone, dont nous parle notre gentleman-bootlegger, fut le modèle du chef de bande qui eut fort à faire pour protéger ses plates-bandes. Il y eut des massacres entre bandes rivales comme celui de la Saint-Valentin et des réunions au sommet comme celle d'Atlantic City en 1929 entre les "caponistes" et le "Purple Gang" de Detroit.

Les 1 550 agents de prohibition (dont les hommes d'Elliot Ness) ne pouvaient pas mettre un terme au commerce des clandestins à cause de l'apathie du public et surtout de la corruption des hommes publics. Politiciens, policiers, juges, avocats et douaniers fermaient les yeux et ouvraient les goussets. En 1933, de guerre lasse, le Parti démocrate se rangea du côté des "wet" et Franklin Roosevelt fit abolir la prohibition.

Les aventures de Conrad Labelle sont un véritable scénario de film. D'ailleurs, comme il fallait s'y attendre, des propositions lui ont déjà été faites après son apparition à Appelez-moi Lise. (Comme Alfred Hitchcock, notre personnage m'a confié qu'il aimerait bien paraître à l'écran, ne serait-ce que dans le rôle d'un de ses anciens clients.

Une maison d'édition est également intéressée, ce qui permettrait de recueillir des souvenirs d'autres témoins — il y en a quelques-uns — et de faire la vérification de dates et de faits qui se perdent inévitablement dans la mémoire d'une seule personne.

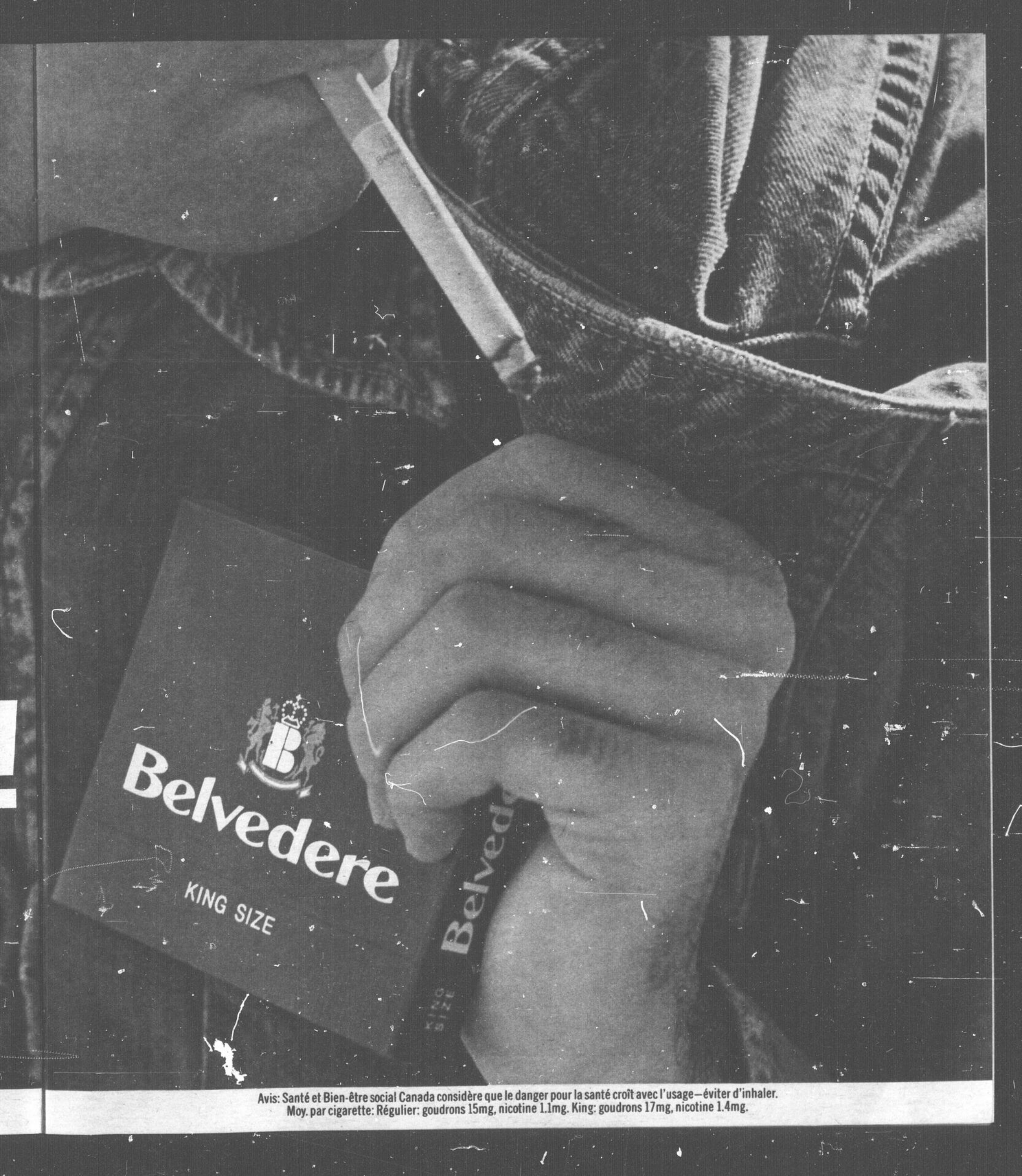
Les propos qui suivent ne représentent qu'une mince partie des enregistrements et des notes manuscrites de Conrad Labelle, qui est un conteur vivant et très drôle. Le compte rendu écrit reste fidèle à sa parole et à sa façon de raconter les choses.

Conrad Labelle est une espèce d'Arsène Lupin de la contrebande. On ne peut cependant le comparer à Papillon pour la bonne raison qu'il n'a jamais senti l'humidité d'une cellule.

Conrad Labelle se considère comme un "petit". Devrait-on dire un fort parmi les petits? C'est peut-être pour cela qu'il se sent à l'abri. Si on devait l'ennuyer pour ses "confessions" à la télévision, plusieurs autres seraient ennuyés en même temps que lui. C'est pour cette raison que plusieurs autres de ses souvenirs s'évaporeront comme des gouttelettes de potion magique d'un alambic un peu vieillot. Suite page 6



ébleuissant!
Belvedere. Un goût d'aujourd'hui.



Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moy. par cigarette: Régulier: goudrons 15mg, nicotine 1.1mg. King: goudrons 17mg, nicotine 1.4mg.

J'AI EU LES PLUS BELLES FEMMES ET J'AI FAIT DE L'ARGENT COMME DE L'EAU

Ci-contre, Conrad Labelle et sa femme, alors qu'il s'était déjà retiré du "métier"; ci-dessous, dans l'auto dont l'occupant de l'arrière tient une bouteille de gin débouchée, l'homme portant canotier et assis à l'avant est Louis Bousquet, un des lieutenants de Conrad.



Ci-contre, Bousquet et sa femme; plus à droite, Jean-Marie Labelle, frère et lieutenant de Conrad; à l'extrême-dr., la femme au manteau de fourrure a été une compagne de Labelle durant la Prohibition.



Je suis né à Farnham le 29 avril 1898. Mes parents sont Romuald Labelle et Alice Thuot. Mon père était maître boulanger dans cette ville. En 1901, mes parents s'établirent à Ilerville, leur ville natale où mon père continua son commerce. Il s'occupait aussi de politique municipale. Il fut échevin pendant plusieurs années. Son père avait été maire.

Mon frère Jean-Marie, électricien "distingué", était très dévoué aux œuvres de bienfaisance et il se dépensa sans compter pour la jeunesse de notre ville.

A quelque cent pieds de chez nous, il y avait un hôtel appartenant à mon grand-père Vincent Thuot, marié à Virginie Cyr, cousine de Louis Cyr, l'homme le plus fort du monde. Les Labelle sont de Saint-Eustache. Ils sont cousins du célèbre curé Labelle, l'homme qui fut ministre sous l'honneur Mercier.

Je suis allé au collège commercial des frères Maristes à Ilerville pour y faire mon primaire et, à 14 ans, j'ai été pensionnaire au Séminaire de Saint-Jean. Deux ans plus tard, mes parents ont décidé de m'envoyer à Clarenceville pour que j'apprenne l'anglais. Je ne suis pas resté longtemps dans cette école mais j'ai appris l'anglais chez les gens du village.

En 1920, j'ai ouvert une pâtisserie à mon nom sur la rue principale, à Champlain, Etat de New York. J'avais un bon pâtissier à mon service et je vendais tout ce qu'il faisait à ma nombreuse clientèle.

Je m'embarque dans la contrebande

Un jour, je me suis aperçu que l'on passait de la boisson canadienne devant mon établissement. Je me suis informé en quel endroit on achetait cette boisson et où on pouvait la vendre.

Une fois renseigné, j'ai été une petite voiture avec des roues en caoutchouc pour étouffer le bruit du métal. Je suis allé chez Racine, à La-colle, et j'ai acheté un chargement de 10 caisses pour aller vendre la marchandise à Plattsburg. A peu près à 25 milles des lignes.

J'ai vendu mon premier chargement au Elks Club, ce qui m'a rapporté la jolie somme de \$500 de bénéfice. J'ai fait trois autres voyages avec autant de succès. J'ai été capable avec un peu d'argent en réserve d'acheter une auto de marque Chandler. Alors, je me suis vraiment embarqué dans la contrebande de la boisson.

J'ai passé les lignes encore quelques fois sans être trop inquiet, mais par la suite ça a été dur. J'ai acheté une auto plus puissante. C'était une Studebaker "big size". Elle allait à 85 milles à l'heure. A cette époque, c'était amplement vite, surtout à cause de l'état des routes. Il y avait beaucoup de chemins en gravelle. Quand j'allais à 70 ou 80 milles à l'heure, le gars qui me suivait n'osait pas me dépasser. Toujours est-il que mes affaires n'allaient pas mal!

Il est facile de dire qu'on avait simplement de la boisson à transporter d'un pays à l'autre. Mais ce n'était pas si facile à faire. Pour réussir, il fallait savoir où les douaniers restaient et ce qu'ils faisaient quand on avait de la boisson à passer. J'avais des hommes qui les épiaient. Quand je recevais le mot de passe, par exemple, "demain on va aller acheter du pain", on partait.

Au début, c'était un voyage court! Des lignes à Plattsburg, on faisait ça dans 15 à 18 minutes. On se dépêchait, on revenait et on chargeait un autre voyage. Des fois, on faisait trois voyages coup sur coup. Boum! Boum! Boum! Si l'officier avait une machine devant sa maison, mes gars allaient tranquillement y dégonfler un pneu. Si c'était un soir que je devais en passer pas mal, ils en dégonflaient deux. Dans ce temps-là, avant de remettre les pneus, les gars sacraient. Ils prenaient pas ma' de temps et moi, ça me donnait plus de chance.

Il faut dire qu'au début la Commission des liqueurs n'existait pas encore. J'allais à Montréal pour m'approvisionner. Je donnais des commandes épouvantables. Mille piastres de telle boisson, tant de mille d'une autre. Je transportais 35 caisses de boisson par auto. J'allais les vendre à Schroon Lake, au lac Placid, à Glens Falls, à Fort Edward, à Saratoga et à Albany.

Les officiers des douanes de Rouses Point me poursuivaient sans arrêt. Pour mieux me protéger, j'ai acheté une Cadillac et j'ai fait blinder le réservoir d'une plaque d'acier. Quand ils déchargeaient leurs revolvers dans mon réservoir, ils s'imaginaient que j'étais pour m'arrêter à 100 pieds de là, mais moi je ne m'occupais pas de ça. Je continuais! Ils ne comprendraient pas ce qui se passait!

La grosse vie

Un jour, quelqu'un est venu me voir et m'a proposé un chemin libre pendant une heure. Autrement dit, la frontière américaine serait sans surveillance pendant tout ce temps-là. Je pouvais envoyer 10 ou 20 autos à la fois pour \$1 000 par jour.

Le samedi, on ne travaillait pas parce que, ce jour-là, les douaniers étaient obligés de sortir et de saisir des chars. J'ai tout de suite accepté. Quand le client prenait une caisse, il devait ajouter \$5 ou plus pour la protection.

Comme tout allait bien, j'ai loué un cottage sur le bord du lac Champlain. L'endroit était idéal. Je payais \$1 000 de loyer par trois mois. Le propriétaire n'avait pas voulu me vendre la maison parce qu'il savait qu'il avait trouvé un bon poisson.

Les bootleggers s'y amusaient. La boisson était gratuite. Même chose pour le téléphone. Quand un de mes hommes voulait téléphoner à New York et qu'il venait juste de me rapporter \$5 000, je ne pouvais pas lui dire d'aller appeler ailleurs.

Je recevais bien tout mon monde. Comme client, j'avais Frank Moran, un des boxeurs poids lourd et son amie, l'actrice Pearl White. J'avais aussi un ministre protestant, un grand gars de 200 livres. Il a fait plusieurs voyages. Il a été chanceux, il ne s'est jamais fait prendre.

J'avais un grand garage pour mettre tous mes chars. Un mécanicien de premier ordre était là à l'année. Il réparait mes autos et celles de mes clients. On pouvait aussi prendre du gaz.

Des fois, on allait au plus beau club de Montréal, le Blue Bird rue Bleury. C'était mon endroit préféré. Je n'ose pas dire combien d'argent j'ai dépensé là. C'était jamais moins de \$1 000 ou \$1 200 par soirée.

J'étais généreux sur les pourboires. Un soir, j'étais un peu gai et j'ai donné un billet de \$1 000 au garçon. Il y avait un zéro de plus. Comme de raison, les clubs faisaient de la grosse argent dans ce temps-là.

J'aurais pu faire ça pour savoir s'il était de confiance. Il a dû se dire: tout d'un coup que je le perds comme client... Il m'a dit: "Monsieur Labelle, vous n'avez pas fait une erreur?" Espèce de fou, c'était de le garder. J'ai repris mon mille et je lui ai donné un billet de cent.

Mais, vingt ans plus tard, j'ai rencontré le même gars sur la rue Sainte-Catherine à Montréal. Il m'a reconnu: "Monsieur Labelle... la fois que vous m'aviez donné \$1 000 de trop... le saviez-vous?" J'ai répondu que non. Je lui ai redemandé: "Es-tu cassé aujourd'hui?" Il m'a fait signe que oui de la tête. J'ai répondu: "Moi aussi, je suis cassé aujourd'hui..." C'est drôle la vie!

Moi, ce qui était mon orgueil dans ce temps-là, c'était de porter un gros diamant. J'étais toujours bien mis. Je m'habillais à New York parce que c'était à peu près trois ans plus vite qu'à Montréal. J'allais dans les plus grands magasins de New York.

Je m'étais acheté un manteau gris avec de la fourrure dedans. A Montréal, il y avait de la fourrure dedans mais le matériel était noir: comme

Suite page 8



"Vous avez le droit d'être exigeant."

Ce n'est pas votre assureur-vie qui vous le reprochera. Il ne demande pas mieux que de vous prouver sa compétence.

J'en parle en connaissance de cause, car c'est ainsi que j'ai constaté que le mien est un homme sérieux, consciencieux. Il ne se contente pas de répondre à mes questions. Il explique; il va au fond des choses. Et quand il n'est pas tout à fait sûr de son affaire, il ne craint pas de se renseigner. C'est la marque d'un véritable conseiller qui se tient à la page et ne reste pas assis sur ses diplômes. D'ailleurs, l'intérêt qu'il porte à son association professionnelle et à tout ce qui se publie sur l'assurance-vie en est une autre preuve.

Ce que j'aime aussi chez lui, c'est qu'il ne se limite pas à sa profession. Il est présent et actif dans son milieu.

Quant à ma situation, il la connaît bien, car il s'est donné la peine de l'étudier. Aussi est-ce avec plaisir que j'accepte de temps à autre de revoir mon portefeuille d'assurance-vie avec lui.

J'ai une autre raison de l'apprécier: c'est grâce à lui que j'ai connu le Centre d'information de l'assurance-vie. Je vous recommande le Centre si vous désirez obtenir des renseignements d'une autre source.

N'ayez donc pas peur d'être exigeant envers votre assureur-vie. Et n'hésitez pas non plus à communiquer avec le Centre d'information. On y est à votre service.



Le Centre d'information de l'assurance-vie
666 ouest, rue Sherbrooke,
bureau 1407
Montréal, Qué. H3A 1E7

On peut téléphoner au Centre sans frais de n'importe quel endroit au Canada.

Il suffit de composer 1-800-361-8070

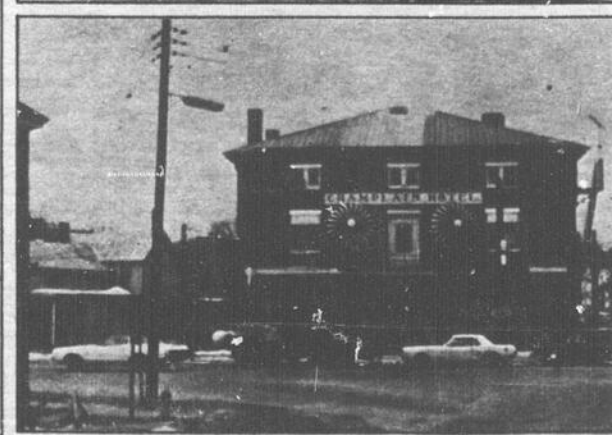
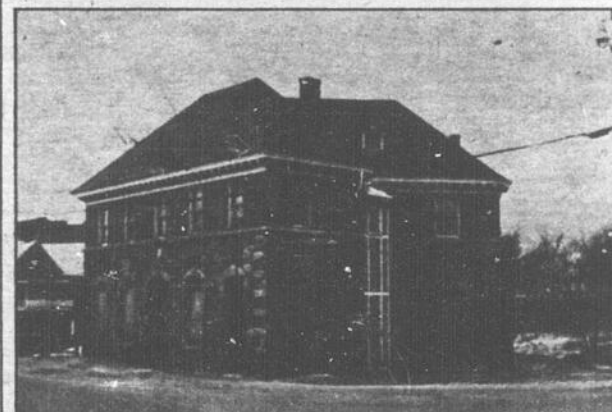
For information in English:
The Life Insurance Information Centre,
44 King St. West, Toronto, Ont. M5H 1E9
Telephone: 1-800-261-8663

Le Centre d'information de l'assurance-vie.

Un service des compagnies d'assurance-vie du Canada.

8-29 mars 1975

De haut en bas: une maison près du lac Champlain qui servait d'entrepôt secret à Labelle; banque de la ville de Champlain où il avait ouvert un compte; maison où logeait en 1920 les douaniers américains du lieu; hôtel de l'endroit dont le propriétaire était un client de Conrad Labelle.



pour
des
dép
pas
M
l'H
ça
fac
vai
nai
et
con
ave
ran
pet
nai
D
jou
des
nai
affa
aut
ve.
ava
cha
Il
leur
re-l
m'a
que
la
ses
me
vie
tait
J
par
des
éta
gne
dar
ma
m'a
lier
C
c'é
rep
j'ai
me
Ro
vo
ma
J
qu
no
lio
au

CONRAD LABELLE



pour les habitants. On achetait aussi des chemises en crêpe de Chine. On dépensait \$700 ou \$800 mais c'était pas grave.

Ma place à New York, c'était l'Hôtel de France. Je ne sais plus si ça existe encore aujourd'hui. Juste en face, il y avait un garage et je pouvais y rentrer tous mes chars. Je donnais une couple de piastres au portier et on montait au deuxième. J'étais connu. Je gardais toujours une valise avec une vingtaine de caisses. Le gérant m'avait aussi donné comme un petit entrepôt dans la cave et on y tenait un peu de marchandise.

Des fois, quand je passais quelques jours au France, il y avait des types, des millionnaires qui me téléphonaient. Ils avaient l'habitude de faire affaire avec moi. Je me souviens entre autres d'un "party" du Riverside Drive. Riverside Drive, c'était ce qu'il y avait de plus beau. Ils voulaient du champagne.

Il était trois heures du matin et je leur ai dit: "Vous savez, à cette heure-là, il est cher le champagne!" Il m'a répondu: "\$300 la caisse, est-ce que ça fait ton affaire?"

"Oui, j'ai dit, ça peut aller. A \$300 la caisse, je vais t'en apporter 5 caisses. Envoie-moi ton chauffeur." Comme de raison, il a ajouté: "Viens, viens toi aussi!" J'ai répondu que c'était correct.

Je suis arrivé là et il y avait tout un party! Je pense que c'était une fille des Zigfeld Folliès qui était là. Elle était dans un bain plein de champagne. Ils ont vidé les 60 bouteilles dans le bain. Je comprends qu'ils manquaient de champagne! Ce type-là m'achetait régulièrement pour des milliers de dollars à chaque semaine.

Les risques du métier

On pouvait s'amuser mais quand c'était fini, je disais à mes hommes de repartir et on allait travailler. Des fois, j'ai passé six jours sans dormir, tellement qu'une fois, des douaniers à Rouses Point m'avaient dit: "On vous voit le jour, on vous voit la nuit... mais quand est-ce que vous dormez?"

Il y avait aussi des risques, parce qu'on essayait souvent de nous voler notre marchandise. Quand nous allions à Glens Falls, dans la première auto, il y avait un franc-tireur. Il avait



Vous souvenez-vous quand Tampax® était le seul nom dans les tampons?

Aujourd'hui, seul Playtex® ajoute la désodorisation à l'absorption.

Votre premier tampon était probablement Tampax. Et bien sûr, il était absorbant. Mais aujourd'hui, seuls les tampons Playtex ajoutent la désodorisation à l'absorption. Leur arôme frais et délicat aide à réduire vos doutes au sujet des odeurs intimes.

Les tampons Playtex sont très absorbants. Auto-ajustables, ils s'adaptent à vos contours internes pour répondre à vos propres besoins d'absorption.

Des tests démontrent que plus de femmes préfèrent l'applicateur Playtex. Son plastique doux le rend confortable et facile à insérer.

Désodorisation. Absorption. Insertion plus facile.



Maintenant disponible en format de 16. Format pratique d'un mois.

*Playtex® est la marque déposée de International Playtex Company, Division of Rapid American Corporation, Dover, Delaware, E.U. PLAYTEX LTD. 6363 NORTHAM DRIVE, MALTON, ONTARIO, CANADA. USAGER AUTORISÉ DE LA MARQUE DÉPOSÉE. ©1975 Playtex. Tampax est la marque déposée de la Corporation Canadienne Tampax Ltée.

été dans la marine américaine. J'avais beaucoup de gars qui étaient allés de l'autre bord et qui savaient se battre.

Celui-là, en tout cas, il tirait juste. Je le payais \$300 par semaine. Mon gars s'arrêtait, il tirait sur les bandits armés et ils décampaient. Parfois, il y avait de la police aussi.

Quand les bandits étaient venus pour me voler aux lignes canadiennes, j'ai su qu'ils étaient de Saratoga. C'était la bande à Bradley. Je suis donc parti avec deux de mes hommes armés de Colt 45. Moi aussi j'avais un Colt, parce que j'avais le droit de por-

ter une arme. J'étais pas bon tireur mais ça ne fait rien.

On est arrivé à l'hôtel et j'ai demandé le numéro de la chambre. On est entré et il y avait trois ou quatre gars avec lui, des "toughs".

Je lui ai dit: "Ecoute bien, Bradley. Hier vous avez essayé de me voler ma boisson mais vous n'avez pas réussi. Envoyez encore des hommes et quelqu'un va se faire faire mal. Cette boisson-là, je la paie, mais je suis prêt à te faire un prix. Je vais te donner une chance. Ce sera \$20 de moins que pour les autres. On va devenir amis; on est dans le même commer-

ce. Tu vas me payer pour 100 caisses de boisson. Tu vas venir près de chez moi, de l'autre côté de Plattsburg. Trois de mes chauffeurs vont ensuite conduire tes Cadillac pour que tu ne saches pas où est mon entrepôt. Je ne prends pas de chance avec toi! Je ne suis pas fou! On va te rapporter tes Cadillac bien pleines. Tu vas t'en aller et puis tu vas faire une belle vie!"

Ces gars-là, ils ont fait affaire avec moi et mon frère pendant une couple d'années. Ils n'ont jamais perdu un chargement. Et quand j'arrêtais où ils se tenaient, à l'hôtel United States, le plus vieil hôtel de Saratoga, on prenait un coup et on tirait un coup de dés.

Un Capone charitable

J'ai rencontré le célèbre Al Capone au Black Stone Hotel à Chicago. C'était un homme de ma taille, il pesait 150 livres et il était de mon âge.

Il portait un Borsalino, tandis que moi je préférais les Stetson à \$100 chacun. J'en avais toujours deux, car lorsque je prenais beaucoup de Courvoisier, j'en oubliais souvent un où j'allais.

Al Capone était le roi des bootleggers de Chicago. La population de cette ville, à cette époque, était de 2 millions. Il en avait plein les bras. Il y avait dans les années 1920-21 plusieurs bandes rivales d'Italiens aux quatre coins de la ville. Ils se mitraillaient si une bande empiétait sur le territoire de l'autre. Ils laissaient derrière eux quelques cadavres. Ils ont tué Frank, un des frères d'Al Capone. Capone n'a jamais tué personne.

Je ne sais pas comment Al Capone se comportait quand il organisait des grosses parties mais il eut le tort d'avoir trop d'amies, tandis que moi, je n'en avais qu'une. Il a contracté la syphilis qui, dans ce temps-là, ne pardonnait pas.

Tout alla bien mais le fédéral mit fin à ses activités en le condamnant à 11 ans de prison pour ne pas avoir payé ses impôts. Il prit le chemin d'Alcatraz, mais quand il est tombé malade, on lui a rendu sa liberté. Il est mort chez lui de cette maladie qui "obscurcit le cerveau."

Al Capone n'était pas un bandit comme on l'a dit. Il était charitable et il aidait les pauvres. Il ne buvait pas

Suite page 10

CONRAD LABELLE

A gauche de Labelle, son ami et ex-lieutenant, L. Bousquet, maintenant âgé de 82 ans, peut certifier les allégations de Conrad et nous a même fourni certaines des photos utilisées dans cet article.



et ne portait pas de revolver. Il fumait très peu. Moi aussi j'étais généreux pour mes semblables. J'ai souvent prêté de l'argent et je ne faisais pas signer de papiers.

Fin de la parade Labelle

Mon premier \$20 000 a été difficile à faire, mais la protection m'a vite aidé à aller plus haut. Finalement, j'étais rendu à \$300 000 et je voulais atteindre le demi-million. Cette nuit-là, je l'aurais fait en envoyant à Plattsburg 21 voitures et 3 camions. Ça avait à peu près un quart de mille de long. Les gens de la place appelaient ça: la Parade Labelle.

Malheureusement, à quatre milles de Plattsburg, on s'est fait attaquer. Quelques-uns de mes hommes sont revenus et ils m'ont raconté qu'ils avaient presque tout perdu. Je ne pouvais pas comprendre cela.

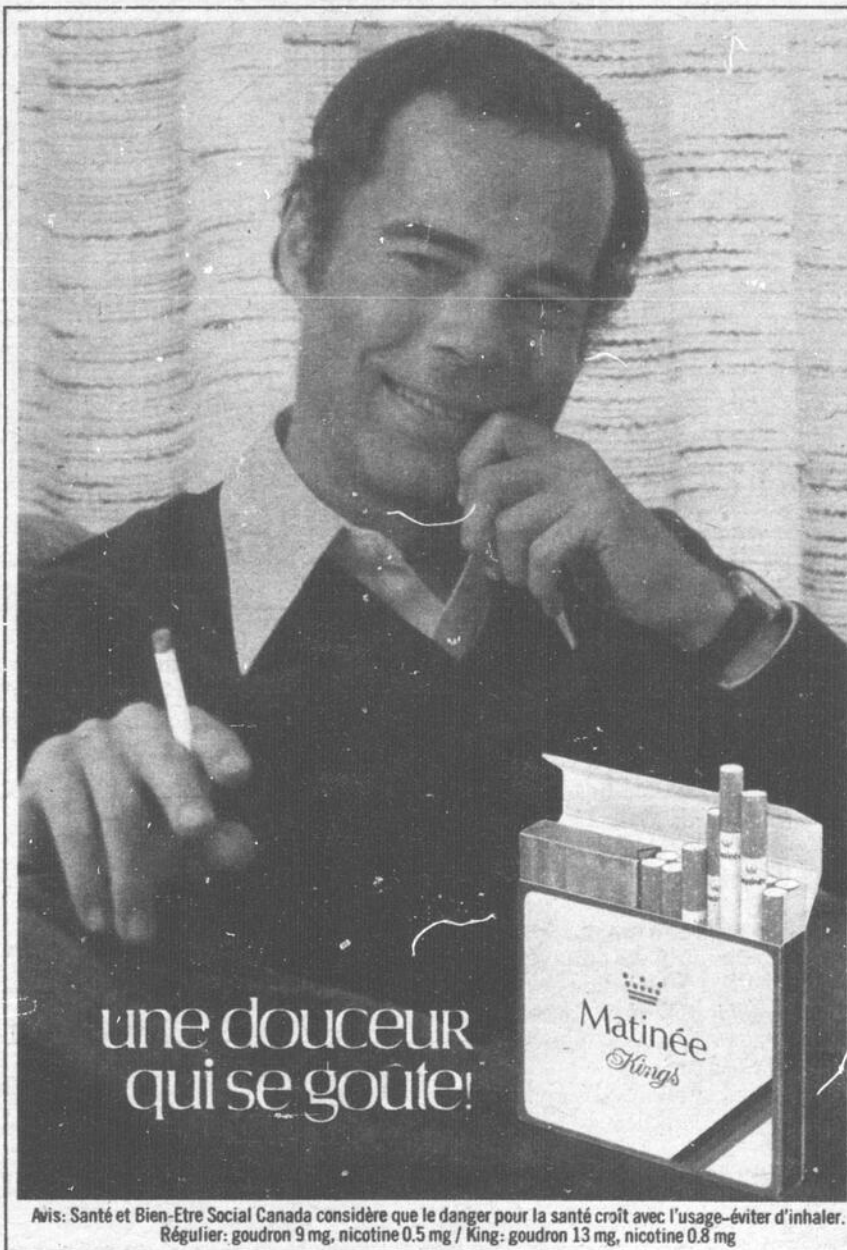
Nous avions pourtant reçu le signal comme d'habitude. Le lendemain, j'ai appris que des agents fédéraux de Washington étaient venus pour faire une saisie. Je pense que les gars d'Elliot Ness devaient faire partie de la bande.

Je me suis douté que j'avais été vendu par quelqu'un. C'était facile d'imaginer que si Labelle disparaissait les autres feraient plus d'argent. J'ai même su qui c'était. C'était mon fameux franc-tireur, un Allemand.

Un soir, j'ai failli l'attraper dans un hôtel et il m'a tiré une balle. Il aurait pu me tuer mais il m'a seulement blessé à l'oreille. J'ai encore été chanceux.

Ce qui ne m'a pas aidé non plus, c'est que j'ai été déporté des Etats-Unis en 1923. Je m'étais battu avec un officier de l'immigration américaine à bord d'un train. C'est mon frère Jean-Marie qui a continué mes affaires pendant encore un bout de temps. Encore aujourd'hui, je ne suis pas supposé mettre les pieds aux Etats-Unis.

Mais ce qui m'a fait perdre le plus d'argent, c'est le jeu. J'ai toujours joué. Quand j'allais chez mes clients, je tirais souvent un coup de dés. On commençait par tirer pour savoir qui allait payer la traite à tous ceux qui étaient dans l'hôtel. On prenait un petit verre pendant tout ce temps-là. On augmentait ensuite de \$50 à \$100 et ça montait encore. On jouait ainsi des



Avis: Santé et Bien-Etre Social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler. Régulier: goudron 9 mg, nicotine 0.5 mg / King: goudron 13 mg, nicotine 0.8 mg

heures. Une fois, après plusieurs heures, je suis allé me coucher et le lendemain, j'ai trouvé \$12 800 dans mes poches.

Finalement, c'est à la barbotte que j'ai beaucoup perdu. Je pense que c'est impossible de gagner à ce jeu-là. Longtemps après les années de la prohibition, j'ai mis du temps à comprendre qu'il fallait que je m'arrête. Valait mieux jouer à autre chose.

Je repense à cet homme d'affaires qui mettait du whisky dans des boîtes de conserve au lieu de mettre des tomates. Naturellement, avec toutes ses industries, il est mort millionnaire. Mais

c'était un gars un peu serré. Je me demande quel plaisir il a vraiment eu. Je sais qu'à la fin de sa vie, il est allé voir le pape. C'est le seul plaisir qu'il a eu. Moi, j'aime autant pas le voir le pape!

Je ne regrette rien

Aujourd'hui, je peux marcher la tête haute. Le monde me demande sou-

vent: "Conrad, as-tu du regret?" Je n'en ai pas de regret. Du regret pour quoi? J'ai eu les plus belles femmes au monde. J'ai fait de l'argent comme de l'eau et je l'ai dépensé comme j'ai voulu. Je suis allé dans les plus belles places. J'ai eu de beaux chars. J'ai assisté à de grands matchs de boxe et j'avais des billets de saison pour les parties de hockey.

Mon nom est bon partout. Mon nom est bon à la banque. Si j'ai besoin d'un \$1 000, je signe "Isaïe Conrad Labelle". Je n'ai pas besoin d'endosseur.

Mais j'ai toujours essayé de jouer au plus fin. J'aimais ça. Et j'avais de l'autorité. Les gars, je les payais bien, mais il fallait qu'ils m'écoutent.

Je connais des gars qui se sont fait jouer dans les cheveux. Leurs hommes vendaient la marchandise, vendaient le char, puis le propriétaire n'entendait plus jamais parler du gars. Moi, je n'ai jamais perdu une charge. Mes gars revenaient avec leur argent dans leurs poches et ils me donnaient le montant exact, à la cent.

En retour, je m'occupais d'eux. Un soir, ils en ont mis un à l'hôpital. Il s'était fait tirer à une jambe. Quelques jours plus tard, j'ai envoyé quelqu'un à Plattsburg. Je lui avais dit: "Tu vas me l'enlever celui-là et me le ramener au Canada." Je l'ai aussi fait enlever de la police, ce qui me coûtait \$1 000 au minimum.

Moi, c'était compris dans n'importe quelle affaire. Quand ils se faisaient arrêter, ils avaient un numéro à Plattsburg. Ils sortaient tout de suite de prison et l'amende était payée automatiquement.

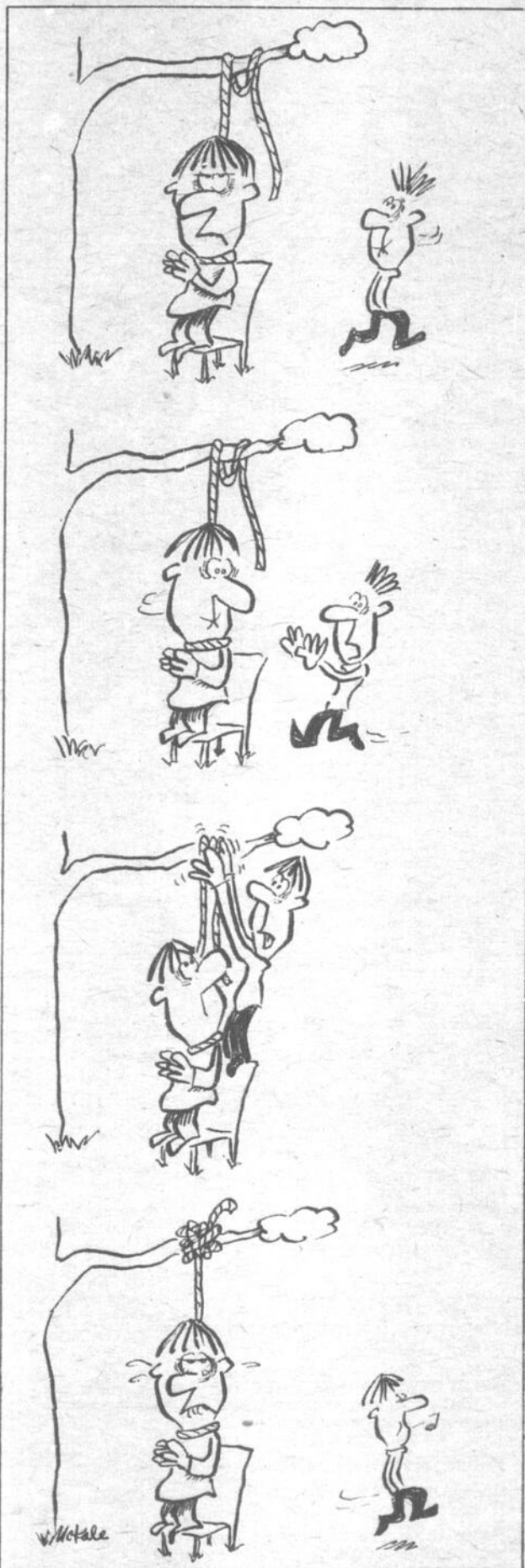
Naturellement, ils avaient ordre de ne jamais dire qu'ils travaillaient pour Conrad Labelle. "Non, on le connaît... des fois il nous fait laver son char..." Mais pas plus.

Si on y repense, la fameuse loi de la prohibition était pas mal stupide. Les petits gars de 15-16 ans allaient dans des "blind pigs" et ils buvaient. Après, quand c'est tombé légal, ils ont arrêté.

C'est comme quand la Commission des liqueurs nous donnait des coupons pendant la guerre. Comme les gens avaient des coupons, ils achetaient des bouteilles dont ils n'avaient pas besoin, juste pour ne pas perdre leurs droits.

Et aux Etats-Unis, quand ils ont vu l'erreur qu'ils avaient faite, ils ont arrêté. Mais c'a duré pas mal longtemps. Et pendant ce temps-là, il y a bien des gens qui ont su en profiter. ●

Renouer connaissance



PERSPECTIVES

est publié chaque semaine par Perspectives Inc. 231 rue Saint-Jacques Montréal

Président
Jean-Guy Faucher

Vice-Président
Jean Robert Bélanger

Secrétaire
Paul Audet
Trésorier
Roch Desjardins

Directeur de la rédaction
Pierre Gascon

Un simple
coup de fil
peut faire battre
les coeurs
au bout du monde.

Et ça ne coûte
pas une fortune.

**le bout du monde
au bout du fil**

La Société canadienne
des Télécommunications
transmarines

A votre service par l'entremise
de la compagnie de téléphone qui dessert votre région.



Pour obtenir la communication
rapidement et à bon compte,
appelez de préférence après 17h.

Un appel de trois minutes
en France, de poste à poste,
peut ne coûter que \$5.55

Tous les soins médico-
esthétiques européens à

l'Estérel



L'Estérel, un hôtel de villégiature déjà célèbre pour sa cuisine, son hospitalité et son site enchanteur, s'est maintenant doté d'une station médico-esthétique des plus modernes.

- Examen médical et établissement de régimes individuels sous la direction du Dr Guy Colpron, assisté de spécialistes médicaux et paramédicaux.

- Equipement moderne, comprenant parafango et traitements par ultrasons, pour réduire le poids, détendre les muscles, calmer la fatigue nerveuse et soulager les problèmes de respiration et de circulation.

- Ambiance calme et luxueuse au coeur des Laurentides, à une heure de route, au nord de Montréal.

- Régimes alimentaires prescrits individuellement: vous pouvez maigrir tout en savourant une cuisine de choix.

Vous pouvez profiter de l'expérience des spécialistes et des nombreuses facilités de l'Estérel. Pour de plus amples renseignements, appelez à 866-3594, aujourd'hui. Ou écrivez à l'hôtel l'Estérel, C.P. 38, Ville d'Estérel, Qué.

L'ESTÉREL, STATION MÉDICO-ESTHÉTIQUE.

Soulagement rapide de la diarrhée

La diarrhée peut entraîner non seulement des malaises mais aussi la gêne chez les enfants ainsi que chez les adultes. L'Extrait de fraises des champs du Dr Fowler peut aider à y remédier, et vite. Soulagez les ennuis causés par la diarrhée avec le remède efficace adopté par 6 générations.

D'un goût agréable, le remède Fowler est calmant et efficace. Il agit sans constiper. Gardez-le à portée de la main.



EXTRAIT DE FRAISES
DES CHAMPS

DU **Dr FOWLER**

Ce coussinet de plastique doux

**retient
fermement
le dentier**



**dure des semaines avec confort.
Plus de problèmes quotidiens!**

Ce n'est ni une pâte, ni une poudre, ni une crème. C'est une doublure en plastique doux qui retient fermement le dentier et assure votre confort. Le Coussinet de marque Snugg® pour Dentier dure des semaines et se nettoie si facilement! Une façon incomparable de faire tenir les dentiers les plus lâches. Facile: on découpe et on applique directement au dentier. Donc, finis les problèmes quotidiens. Le Coussinet Snugg se nettoie en même temps que le dentier. Procurez-vous le Coussinet Snugg qui retient fermement le dentier pendant des semaines, avec un confort inégalé. En vente à tous les comptoirs de produits pharmaceutiques.



fini de jouer au hockey par oreille!

pour que les jeunes apprennent à bien jouer au hockey, fassent une meilleure utilisation des patinoires et aient des instructeurs compétents, il faut une méthode rigoureusement scientifique. ce qu'est sca-dia

PAR JEAN-PIERRE FOURNIER

Le hockey, ça s'apprend! C'est un truisme que tout le monde répète aujourd'hui. Mais personne ne le pensait avant que les Russes, qui n'y connaissent rien il y a 30 ans, ne viennent chez nous faire la preuve qu'ils pouvaient tenir tête aux meilleurs joueurs de la ligue Nationale.

Les gens qui le disaient, comme Gaston Marcotte, Jacques Plante et quelques autres, avaient l'impression de prêcher dans le désert. Ils étaient fort bien reçus dans les déjeuners-causeries, mais tout à fait ignorés dans les aréna.

Nous avions la conviction tranquille qu'il suffisait d'être né dans la sloche pour savoir jouer au hockey. Nous passions des couches aux patins à deux lames, héritions d'un bâton et des patins à lame simple du frère aîné avant de connaître l'alphabet, nous nous entraînions dans la rue ou dans la maison avec une balle de tennis quand la patinoire du quartier était occupée par les grands et, si à 16 ans nous n'étions pas prêts à faire le saut chez les juniors dans l'une des antichambres de la ligue Nationale, nous nous interrogeons un instant sur notre virilité.

De tous les sports, le hockey est pourtant l'un des plus complexes. Les "naturels" comme Gordie Howe, Bobby Orr et Bobby Hull sont en réalité des êtres exceptionnels, si superbement constitués et doués d'une telle coordination de mouvements qu'ils auraient pu réussir dans n'importe quel sport sans se donner la peine de l'apprendre.

Avec le polo, le hockey est le seul sport à deux béquilles. Il suffit de pouvoir marcher et courir pour faire l'apprentissage des techniques du basket, du volley ou de l'athlétisme. Mais avant de jouer au polo, il faut pouvoir monter à cheval et avant de commencer à jouer au hockey, il faut pouvoir se tenir et se déplacer sur des patins comme sur la terre ferme. C'est un peu comme de jouer à larosse en patins à roulettes ou de faire une partie de croquet sur des échasses.



En partant de cette notion, Gaston Marcotte, Claude Chapleau et Christian Pelchat, tous trois spécialistes en éducation physique, ont fait un examen approfondi des fautes de notre apprentissage du hockey et mis au point un programme d'enseignement fondé sur des principes rigoureusement scientifiques: la méthode Sca-Dia.

Après avoir été éprouvée pendant deux ans en "laboratoire" à l'Ecole moderne de hockey, la méthode a été mise à l'essai cet hiver dans deux quartiers de la ville de Québec et deux municipalités de la région de Montréal, Candiac et Longueuil. Les résultats sont probants: des gamins de huit ans qui n'avaient jamais chaussé une paire de patins ont après 30 heures de cours des allures de Lafleur et peuvent tailler en pièces des enfants du même âge initiés au hockey de manière traditionnelle.

Marcotte, l'animateur du groupe, répand la bonne nouvelle dans tous les coins de la province et il espère qu'à l'automne, le tiers et même la moitié des municipalités vont offrir le programme à leurs "bibittes" et à leurs "atomes", sinon aux catégories plus âgées.

Si Sca-Dia se propage aussi rapidement, le hockey

chez nous sera transfiguré et les Russes pourront toujours repasser dans 10 ans avec leur mécanique d'horloge suisse! Car Sca-Dia est une révolution.

Marcotte, Chapleau et Pelchat, il va de soi, n'en sont pas à leur premier contact avec le hockey.

Physiologiste et responsable du Groupe de recherche et de développement sur le hockey à l'université Laval, Gaston Marcotte a remporté certains succès comme joueur avec les Reds de Trois-Rivières, de la ligue Junior, dans les années 50. Il a ensuite collaboré à divers titres avec les organisations de hockey amateur jusqu'à ce qu'il démissionne avec fracas des sept postes qu'il cumulait en novembre 1972 pour protester contre l'incurie du gouvernement en matière de sport et de loisirs. Il y a une dizaine d'années, il a fondé l'Ecole moderne de hockey, qui fut la première en Amérique du Nord à appliquer des principes scientifiques à l'enseignement du hockey. Guy Lafleur et Gilbert Perreault, notamment, doivent à l'Ecole moderne une bonne partie de la technique qu'ils déploient dans la ligue Nationale.

Marcotte a fait des séjours en Suède, en Russie et en Tchécoslovaquie pour y observer les méthodes d'enseignement et d'entraînement. Il est rentré persuadé que les Russes avaient plus à apprendre de nous qu'à nous enseigner, pourvu que nous mettions un peu d'ordre et de rigueur dans la formation de nos joueurs.

Claude Chapleau est professeur au département d'éducation physique de l'université de Montréal et responsable de la commission technique de la Fédération de hockey sur glace (1973-1974). Il passe pour l'un des meilleurs entraîneurs de hockey au Canada. Sa réputation l'a conduit en France pour un stage d'enseignement (1972-1973) et en Russie pour un stage de perfectionnement (1974).

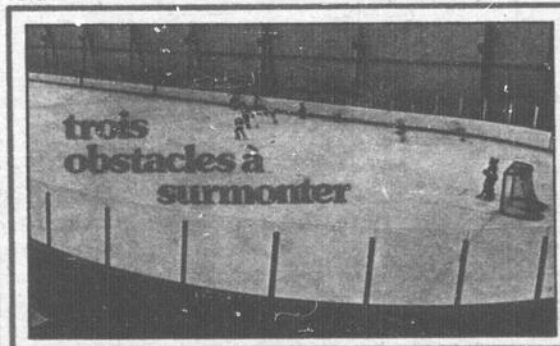
Christian Pelchat, du département d'Éducation physique de l'Université du Québec à Montréal, est reconnu comme l'un des meilleurs entraîneurs de gardiens de but au Canada. Il collabore en ce moment



UNE HEURE DE GLACE PAR SEMAINE, ET MAL EMPLOYÉE.

à la préparation d'un ouvrage sur l'application des principes du jeu collectif au hockey.

Marcotte, Chapleau et Pelchat avaient donc une longue expérience de la théorie et de la pratique du hockey lorsqu'ils se sont réunis il y a une couple d'années pour élaborer un programme d'enseignement. Ils auraient pu se contenter d'échanger leurs réflexions et d'en dégager des conclusions, mais ils ont poussé leurs recherches et consulté des dizaines de collègues au Canada et à l'étranger pour confirmer leurs hypothèses. Sca-Dia est le fruit de cet effort.



Au cours de leurs recherches, les promoteurs de Sca-Dia ont relevé trois obstacles majeurs au développement du hockey chez nous:

- 1) le manque de glace;
- 2) la pénurie d'entraîneurs compétents;
- 3) la pauvreté de l'équipement.

La glace est bien la dernière chose dont nous pourrions manquer au Québec. Tel est pourtant le cas.

Même si les patinoires couvertes se multiplient d'année en année, elles ne suffisent pas à répondre

aux besoins suscités par l'explosion de popularité des sports de glace, et notamment du hockey.

Il y a 230 patinoires couvertes dans la province. Une fois qu'on a satisfait les besoins des nombreuses ligues de hockey majeur (17 ans et plus), des clubs de patinage artistique, de patinage de vitesse, de ballon-balai, etc., on ne peut plus offrir en général qu'une heure de glace par semaine aux 170 000 joueurs du hockey mineur.

Et cette heure est terriblement mal employée.

Plutôt que d'imiter l'Union soviétique et la Tchécoslovaquie, qui interdisent la compétition chez les jeunes avant l'âge de 10 ou 12 ans, nous infligeons au hockey mineur les règles du hockey majeur et professionnel. Peu importe qu'ils ne sachent pas patiner, les jeunes sont partagés en équipes qui sont regroupées en ligues qui se disputent toute une variété de championnats. Ils sont astreints à un calendrier d'une quarantaine de parties supervisées par des arbitres en uniforme qui sifflent rigoureusement tous les hors-jeu. Ils jouent sur toute l'étendue de la patinoire, même s'il leur faut trois fois plus d'enjambées qu'un adulte pour la traverser, et alternent sur la glace à la manière des professionnels, au gré de leurs entraîneurs.

En tenant compte des pauses et des temps morts causés par les innombrables hors-jeu, on estime que les joueurs des catégories atome à midget ne jouent guère plus de 15 à 20 minutes par partie et touchent la rondelle moins de 45 secondes. Et bien des joueurs n'en font pas autant. L'enfant légèrement moins doué que ses coéquipiers risque de se retrouver sur le banc plus souvent qu'à son tour... à moins de faire partie d'une équipe dirigée par son père. Il est fréquent que des joueurs ne mettent pas les pieds sur la glace au cours d'une partie ou ne touchent pas une fois à la rondelle au cours d'une saison.

Sca-Dia propose de remédier au manque de glace en faisant un usage plus rationnel des patinoires et du temps mis à la disposition du hockey mineur. La patinoire est utilisée sur sa largeur plutôt que sur sa longueur, permettant d'entraîner simultanément de 45 à 60 joueurs au lieu de 12. Chaque joueur est ainsi assuré de rester sur la glace pendant toute l'heure réservée à son groupe. Les bancs sont en somme la seule partie de la patinoire que n'utilise pas Sca-Dia.



Le programme d'enseignement comprend cinq phases qui s'adressent à cinq groupes d'âge et sont adaptées à leurs besoins et à leurs intérêts.

La phase I est destinée aux non-patineurs, garçons et filles. On leur enseigne non seulement à se tenir sur leurs patins, mais aussi toutes les techniques du départ, de l'arrêt, du virage, du croisement et du pivot en patinage avant et arrière. La phase II est celle des débutants. Là commence l'initiation aux techniques fondamentales du hockey. La phase III est un prolongement de la précédente, mais selon des méthodes d'enseignement plus rigoureuses. La phase IV s'adresse aux experts et porte principalement sur la tactique individuelle et le jeu de position. La phase



DURANT LA MÊME HEURE (SCA-DIA), DE 45 À 60 JOUEURS.

de glace noires et mineur. La ue sur sa ent de 45 est ainsi e l'heure omme la Sca-Dia.

V est le couronnement du programme. Elle applique les principes du jeu collectif à des situations spécifiques de manière à développer chez les élèves le sens du jeu d'équipe.

A Duberger (Québec), les 180 atomes inscrits au programme n'ont pas vu une rondelle pendant leurs 10 premières heures d'enseignement. Même si plus de la moitié d'entre eux avaient déjà fait l'expérience du hockey traditionnel, ils ne s'en sont jamais plaints tellement ils étaient occupés à apprendre à tomber, à démarrer, à arrêter, à pivoter, toutes choses qu'on ne leur avait jamais enseignées auparavant. Quand on a finalement consenti à leur faire voir une rondelle, ce n'est pas une mais des douzaines de rondelles qu'on a lancées sur la glace. Chaque enfant avait sa rondelle: ayant appris à patiner correctement, il apprenait maintenant à manier son bâton, à pousser le disque devant lui, puis à exécuter et à recevoir une passe.

Le meilleur enseignement risque cependant de tomber à plat s'il n'est pas dispensé par des instructeurs compétents, et la carence d'instructeurs chez nous est un mal qui se fait sentir jusqu'au plus haut niveau du sport professionnel.

Les instructeurs du hockey mineur sont souvent les premiers à reconnaître qu'ils ne sont pas qualifiés. Ce sont pour la plupart de bons pères de famille ou des passionnés de hockey qui ont certes l'étoffe d'excellents animateurs ou d'administrateurs compétents, mais qui ne sauraient être de véritables enseignants à moins d'une longue préparation. Ils sont de passage dans le hockey, y consacrant en moyenne de trois à quatre ans de leur vie, et ils arrivent à ces fonctions sans la moindre notion des techniques du jeu et des données scientifiques susceptibles d'y être appliquées.

Tandis qu'en Europe les instructeurs de sport doi-

vent se soumettre à deux ou trois ans de préparation académique, il suffit chez nous d'être nanti d'une bonne voix et d'un grand esprit de dévouement pour être installé à la direction d'une équipe de hockey.

Le développement d'un athlète fait pourtant appel aux ressources de la psychologie, de la physiologie, de la biomécanique, de la sociologie et de la pédagogie. Comment peut-on espérer former un joueur de hockey sans posséder au moins quelques notions de ces disciplines?

Malgré les leçons que nous ont servies les Russes et les Tchèques, les méthodes d'enseignement du hockey n'ont guère changé chez nous depuis un siècle.

A QUI S'ADRESSE SCA-DIA?

Le programme est proposé aux municipalités et non pas à des équipes ou à des associations sportives. Moyennant une contribution d'environ 30 cents l'heure par enfant, les promoteurs de Sca-Dia mettent le programme à la disposition des municipalités, désignent et forment des instructeurs capables de l'exécuter, initient les entraîneurs bénévoles et suivent pas à pas le développement des jeunes. A Duberger, l'un des quatre bancs d'essai de Sca-Dia, on a dispensé 20 heures de cours à raison de 6 dollars par enfant, mais la cotisation réclamée des parents n'était que de 3 dollars pour la saison. La municipalité a défrayé 50 p.c. du coût du programme. Puisque Sca-Dia s'intéresse davantage à répandre sa méthode qu'à réaliser des profits, ses promoteurs envisagent d'en réduire le coût au fur et à mesure qu'augmentera le nombre des inscrits. Ainsi, selon le nombre de municipalités qu'il recrutera, Gaston Marcotte espère diminuer les frais du programme à 20 et même 15 cents l'heure dès l'automne.

Les séances d'entraînement sont une répétition constante des mêmes gestes arbitraires: l'instructeur dispose les joueurs en rang d'oignons à la ligne bleue et les fait lancer à tour de rôle en direction du but; puis les lignes d'attaque s'exercent à déborder les défenseurs; enfin, toute l'équipe, partagée en deux camps, se livre à une période de jeu libre, pratiquement sans intervention de l'instructeur.

L'inéptie des instructeurs entraîne de: pertes de temps, d'argent et d'énergie considérables. On utilise la patinoire pour des exercices de conditionnement qui seraient mieux situés dans un gymnase, par exemple. On perd un temps fou à enseigner le jeu d'équipe à des jeunes qui ne possèdent pas la technique nécessaire pour le mettre en pratique. On enseigne aux enfants à se ruer sur leurs adversaires plutôt que de leur apprendre à patiner. Faute de savoir patiner, arrêter, virer et pivoter correctement, les enfants tombent partout sur la glace et risquent de s'infliger des blessures graves. Lors d'un match de moustiques à Québec, on a compté pas moins de 108 chutes en 50 minutes. On abandonne à une douzaine d'enfants une patinoire qu'on loue jusqu'à \$50 l'heure et qui pourrait en recevoir une soixantaine confortablement.

Les instructeurs enseignent quelquefois de bonnes choses, mais ils le font en général au mauvais moment. Ils s'obstinent par exemple à inculquer des jeux à des jeunes qui patinent encore la tête entre les deux jambes et qui sont incapables d'exécuter ou de recevoir une passe. Parce que le processus pédagogique leur est étranger et qu'ils ne peuvent évaluer le stade de développement requis pour l'apprentissage de chaque technique, ils ont tendance à se rabattre sur les exercices de jeu libre qui n'apportent pas grand-chose aux joueurs des phases primaires et ris-

quent au contraire de leur faire contracter de mauvaises habitudes.

Le programme Sca-Dia commence, en conséquence, par la formation d'instructeurs. Les promoteurs du programme recherchent autant que possible des candidats qui ont déjà une formation académique, un diplôme en éducation physique ou l'équivalent, de manière à pouvoir brûler les étapes de leur instruction. Ils espèrent former d'ici trois ans quelque 500 instructeurs qui pourront ensuite se disperser dans la province et prêter main-forte aux 9000 animateurs du hockey mineur.

Les instructeurs seront tenus de se recycler périodiquement de façon à rester à la fine pointe du progrès en matière de formation des athlètes. Les promoteurs de Sca-Dia sont en relation constante avec le Centre de recherches en éducation physique de l'université Laval et, par l'intermédiaire d'un comité consultatif, avec les plus grands experts de hockey européens et américains. Ils comptent, grâce à ce réseau de renseignements, améliorer et réviser sans cesse leurs méthodes d'enseignement.



Dès qu'ils auront recruté suffisamment de jeunes (disons de 50 000 à 60 000) pour constituer une force de pression efficace sur les fabricants, les promoteurs de Sca-Dia envisagent de s'attaquer résolument au problème de l'équipement.

Trop de joueurs sont freinés dans leur développement ou carrément découragés du hockey à cause d'un équipement de mauvaise qualité, de bâtons trop longs ou de patins qui ne leur conviennent pas.

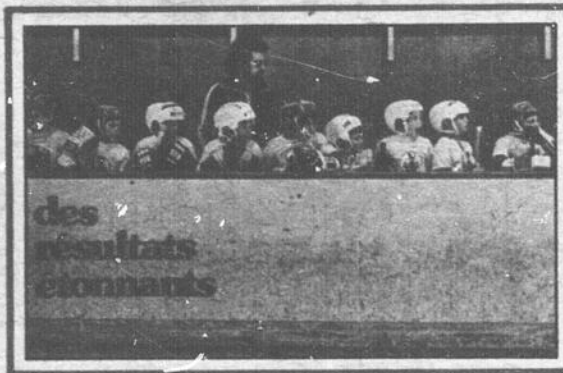
A Duberger, où les 180 élèves de Sca-Dia sont partagés en trois groupes selon leur stade de développement, j'ai observé une différence notable entre

l'équipement du premier et du troisième groupe. Soixante-quinze pour cent des joueurs du premier groupe (le plus avancé) disposaient de patins de bonne qualité qui leur allaient comme un gant. La proportion était inverse dans le troisième groupe. Les trois quarts des élèves avaient des patins trop grands ou trop mous et devaient se débattre comme des possédés pour éviter de tomber chaque fois qu'ils effectuaient un virage ou un arrêt.

Les patins doivent être confortables et rigides. Lorsqu'on fléchit la jambe vers l'avant, il ne faut pas que le cuir fasse des plis sur les côtés ni que le talon perde contact avec la semelle de la bottine. Pour les débutants, les lames plates sont préférables. Ils s'éviteront un nombre incalculable de chutes si les lames de leurs patins touchent la surface de la glace sur une longueur d'au moins quatre pouces.

Le bâton doit parvenir à la hauteur du menton de l'enfant lorsqu'il est en souliers de ville. Il doit être léger et plus droit qu'incliné, avec une palette droite plutôt que courbée.

Les promoteurs de Sca-Dia sont disposés à recommander les produits de n'importe quel fabricant pourvu qu'ils soient conformes à leurs spécifications et subissent avec succès des tests de laboratoire déterminés par le Groupe de recherches de Laval. Une bonne proportion de l'équipement de hockey qui est aujourd'hui sur le marché ne survivrait pas à cette double épreuve.



A en juger par la réaction des enfants et des parents de Duberger, le programme Sca-Dia est promis à un brillant avenir et n'aura pas de mal à s'implanter dans tout le Québec.

Le directeur des loisirs de Duberger, Rosaire Fri-

gault, dit qu'il n'a jamais vu des jeunes aussi enthousiastes que les 180 élèves de Sca-Dia. "Il faut se battre avec eux pour qu'ils n'envahissent pas la patinoire avant l'heure et se battre avec eux pour qu'ils en sortent à la fin de leur cours."

Le programme a été offert à 194 atomes de 8 ans au début de la saison; 180 s'en sont prévalus et on a noté moins de 10 p.c. d'absences, même à travers la période des fêtes.

"Nous n'avions que trois heures de glace par semaine à offrir à ce groupe d'atomes, dit Rosaire Frigault. Suivant le régime traditionnel, chaque enfant aurait joué une fois toutes les deux semaines. Mais avec Sca-Dia, chacun peut s'entraîner pendant une heure chaque semaine."

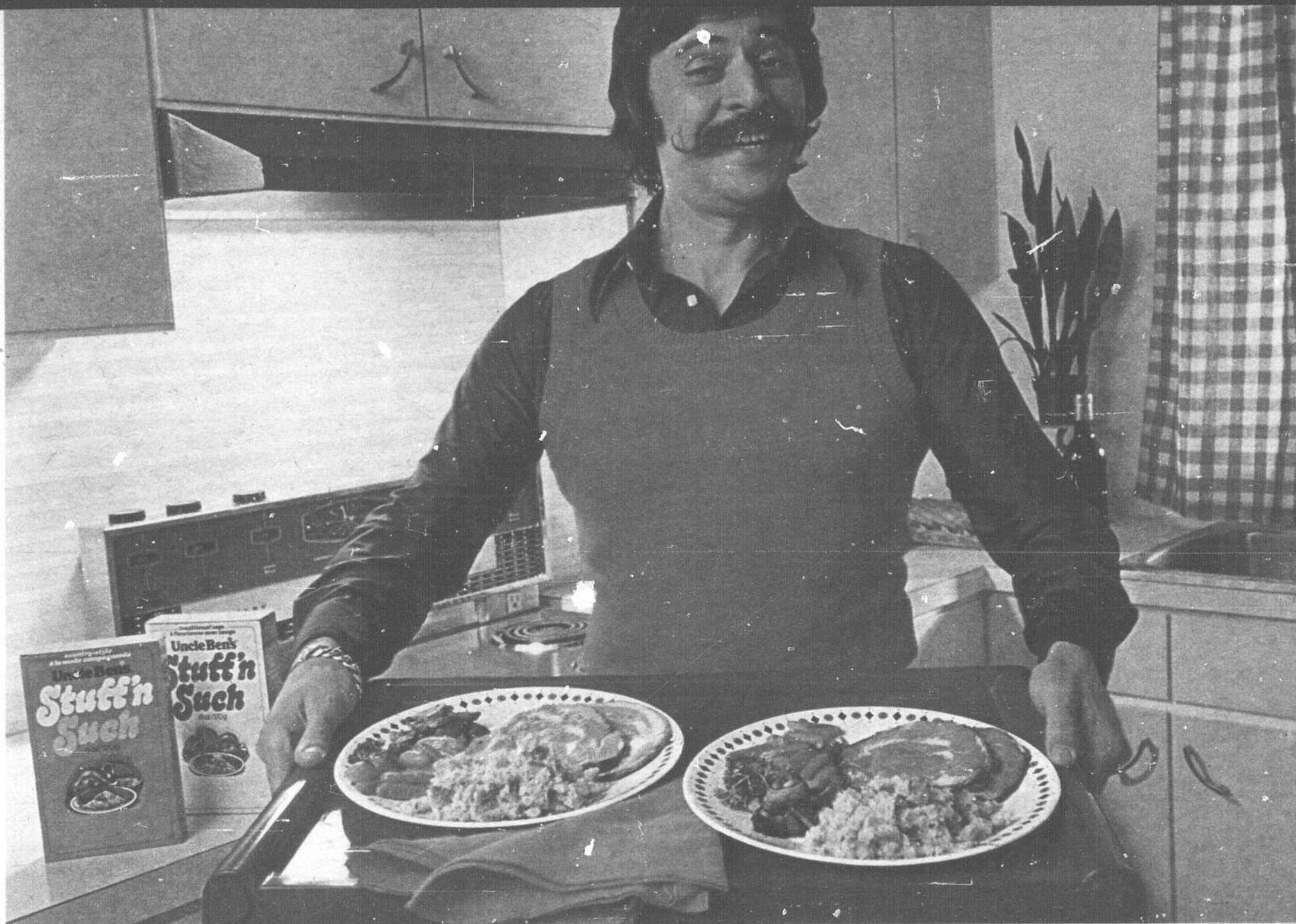
Les parents qui assistent nombreux aux exercices sont en général étonnés des progrès marqués par leur fils en si peu de temps. "Regardez-le aller! En octobre, il n'avait encore jamais chaussé de patins," m'a-t-on souvent répété. Ou bien: "il était gardien de but depuis deux ans dans une ligue traditionnelle, mais il ne savait pas patiner en dehors de la zone des buts. Maintenant, il peut jouer à toutes les positions."

Contrairement au système traditionnel qui fait de l'enfant un gardien de but s'il est un peu maladroit sur ses patins et un défenseur s'il est costaud, Sca-Dia prépare effectivement les enfants à jouer n'importe où. Lorsqu'ils abordent la compétition à la phase II du programme, les enfants alternent à toutes les positions: ils seront ainsi en mesure de déterminer plus tard la position qu'ils préfèrent.

S'il se répand comme on le suppose, Sca-Dia va porter un grand coup non seulement à l'organisation traditionnelle du hockey mineur, mais à toutes les écoles de hockey, même l'École moderne créée par son principal animateur, Gaston Marcotte. Le temps où n'importe quel joueur professionnel pouvait s'improviser professeur et n'importe quel père de famille pouvait devenir instructeur: est, semble-t-il, révolu, comme est révolu le temps où l'on pouvait se contenter de pratiquer d'instinct un sport complexe qui requiert un large éventail de qualités physiques et intellectuelles. Avec un peu de retard sur les Russes, nous nous mettons à l'heure du hockey scientifique. Il était normal que ces derniers portent au hockey dès l'abord plus de respect que nous: ils ne l'ont pas inventé! ●



GRUPE D'ATOMES DES LOISIRS DE DUBERGER (QUÉBEC).



"Stuff'n Such de Uncle Ben's®: une drôle de farce!"

Stuff'n Such de Uncle Ben's, c'est une de mes trouvailles et j'en suis très fier. Stuff'n Such se prépare facilement en quelques minutes. Mais, vous pensez peut-être que je l'utilise seulement pour farcir la volaille. Eh bien, c'est là que mon imagination créatrice entre en action. J'ai pensé que Stuff'n Such avait un goût et une consistance tels

qu'elle serait parfaite comme mets d'accompagnement avec du poisson, du jambon, du porc et même du rosbif.

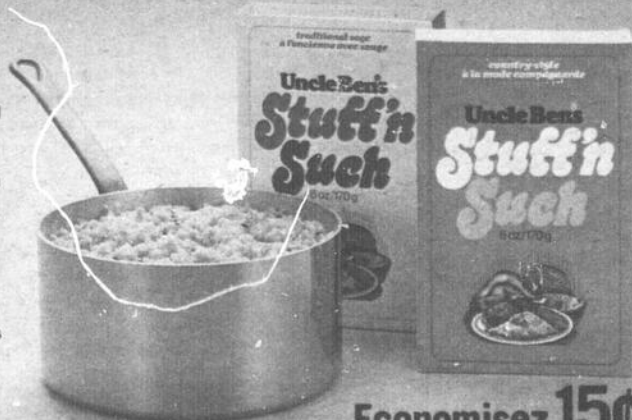
Je dois dire que le résultat a prouvé une fois de plus que j'avais eu une excellente idée. Parce que Stuff'n Such, c'est drôlement bon!

**Stuff'n Such
de Uncle Ben's**

Economisez 15¢

en présentant ce coupon lors de votre prochain achat de Stuff'n Such® de Uncle Ben's® (n'importe quelle saveur).

Au marchand: Effem Foods Ltd. remboursera pour chaque coupon la somme de 15 cents plus 3 cents de frais de manutention, à condition que vous ayez reçu le coupon dans votre magasin, d'un client achetant une boîte de farce Stuff'n Such de Uncle Ben's. Tout autre usage constitue une fraude. Vous devez fournir sur demande la preuve d'achat d'un stock de la marchandise spécifiée suffisant pour couvrir les coupons présentés. Le remboursement ne sera pas effectué par l'intermédiaire de tiers: d'agents, courtiers ou autres, sauf par autorisation spéciale de Effem Foods Ltd. Pour obtenir un remboursement, postez à: Effem Foods Ltd., C.P. 3000, Saint John, N.-B. E2L 4L3.

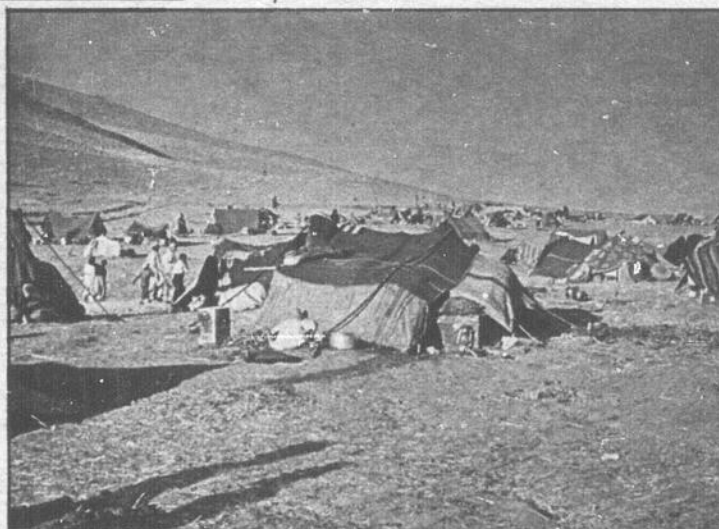
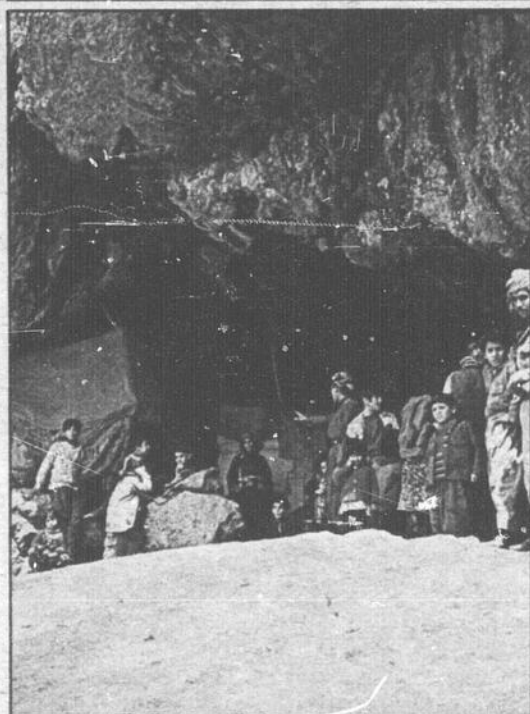


Economisez 15¢

© Marque déposée de Uncle Ben's, Inc.
 ■ Marque de commerce de Uncle Ben's, Inc.



Ci-contre, une rue d'Halabja, ravagée par l'aviation irakienne, le 26 avril 1974; plus à gauche, un canon de la défense antiaérienne des Kurdes; ci-dessous, village de tentes dressées par des réfugiés près de la frontière d'Iran; à g., autres réfugiés blottis dans l'entrée d'une grotte; au bas de la page, intérieur d'un avant-poste de maquisards kurdes.



PHOTOS ROMAIN LA BOURGARIE

LES KURDES?

un autre peuple oublié qui lutte pour ne pas mourir



PAR JANINE SAINÉ

Kurdes. Kurdistan. Pour beaucoup, ces hommes et ce pays sont difficiles à situer. Parce que le pays a des frontières mal définies. Plus exactement, parce qu'on les lui a volées.

Ce que l'on appelle le Grand Kurdistan est une contrée aussi grande que la France, qui s'étend en croissant des environs d'Antioche sur la mer Méditerranée jusqu'aux confins du golfe arabo-persique. En fait, le peuple kurde (15 à 18 millions d'âmes) vit sur une terre morcelée par les frontières de la Turquie, de la Syrie, de l'Iran, de l'Irak et même de l'U.R.S.S. De temps à autre, les dépêches d'agences de presse parlent d'une guerre qui sévit au Kurdistan d'Irak, et aussi d'une légende, celle de Mulla Musta-

pha Barzani, chef incontesté de cette révolte kurde devenue révolution.

Les Kurdes sont de race indo-européenne et se rattachent aux Mèdes par leurs origines. Bien qu'islamisés dans leur grande majorité, ils gardent une indépendance d'esprit très nette dans leur pratique religieuse. Avant l'islam, ces derniers suivaient les rites de l'antique religion mazdéenne, réformée par Zoroastre, la religion millénaire dont Darius le Grand fit la religion officielle de son empire, la Perse. Aujourd'hui encore on retrouve trace de cette croyance chez les Kurdes Yézidis, qui sont au nombre d'environ 20 000 en Irak. Il ne faut pas non plus oublier les chrétiens qui, bien que d'origine sémitique comme les Arabes, se définissent plutôt com-

Suite page 21

Voici la
King Size complète.

Une
touche de
bon goût

Un judicieux mélange des
meilleurs tabacs de Virginie.
Une cigarette toute savoureuse
accompagnée de ce quelque chose
de particulier qu'on appelle
la touche de bon goût.


Cavalier
25 CIGARETTES - KING SIZE


Cavalier
KING SIZE

Avis: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social considère que le danger pour la santé croît avec l'usage.

VOICI COMMENT LE RADIAL POLYSTEEL GARDE BON PIED MÊME QUAND IL PLEUT.

En principe, les quatre pneus d'une voiture devraient adhérer à la chaussée avec fermeté 100% du temps.

Mais quand il pleut, cela s'avère difficile.

La raison en est simple: l'eau s'accumule plus rapidement que le pneu peut l'éliminer. Il en résulte que la voiture est soulevée et vous roulez alors sur une pellicule d'eau plutôt que sur la chaussée.

C'est ce que les ingénieurs en pneumatique appellent du "flottement". Cela peut s'avérer très dangereux, surtout aux vitesses accélérées légales sur la grand-route.

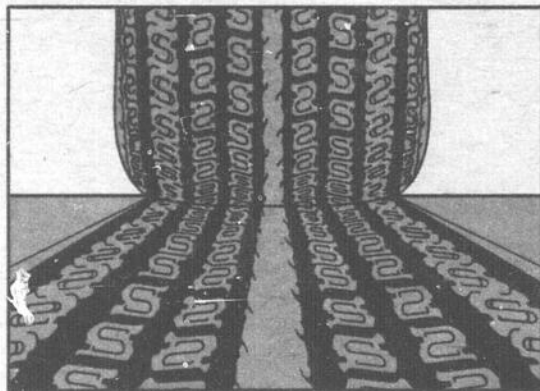
Par exemple, si vous voulez doubler un camion ou prendre un virage de court, et que vos roues ne sont pas fermement assises sur la chaussée, vous pouvez déraiser et perdre la maîtrise de la voiture.

C'est pourquoi Goodyear fabrique le pneu radial Polysteel.

Le radial Polysteel a été conçu dans le but de surmonter les dangers de la conduite sur chaussées mouillées.

Et voici comment il y parvient.

La première différence entre le radial Polysteel et les autres pneus de type radial est la suivante: huit rainures larges de conception spéciale. Elles aident à réduire l'accumulation d'eau sous la semelle (Voir ci-dessous).



8 RAINURES LARGES AIDENT À RÉDUIRE L'ACCUMULATION D'EAU SOUS LA SEMELLE.

Puis, il y a la remarquable fabrication radiale de Goodyear. Elle aide à assurer l'ouverture constante des rainures.

Le radial Polysteel a aussi sept bandes de roulement larges en caoutchouc super-adhérence. Elles s'accrochent bien à la chaussée sèche ou mouillée.

Il comprend également des cales spéciales en caoutchouc disposées stratégiquement dans les épaulements sous les ceintures (voir diagramme). Elles gardent les ceintures bien aplaties forçant ainsi le pneu à garder toute la semelle sur la chaussée. Vous bénéficiez donc du plein contact de la semelle avec la chaussée quand vous conduisez.



LE PNEU RADIAL POLYSTEEL DE GOODYEAR

Des stabilisateurs dans les flancs et une rainure incurvée de chaque côté facilitent les virages sur les chaussées mouillées.

Il comporte aussi deux ceintures d'acier



DES CALES EN CAOUTCHOUC DISPOSÉES STRATÉGIQUEMENT GARDENT TOUTE LA SURFACE DE LA SEMELLE SUR LA CHAUSSÉE.

qui les stabilisent et aident à protéger la semelle contre la pénétration d'objets acérés. Elles améliorent le millage.

(Au fait, le radial Polysteel fait partie de l'équipement d'origine standard ou en option de plusieurs voitures 1975.)

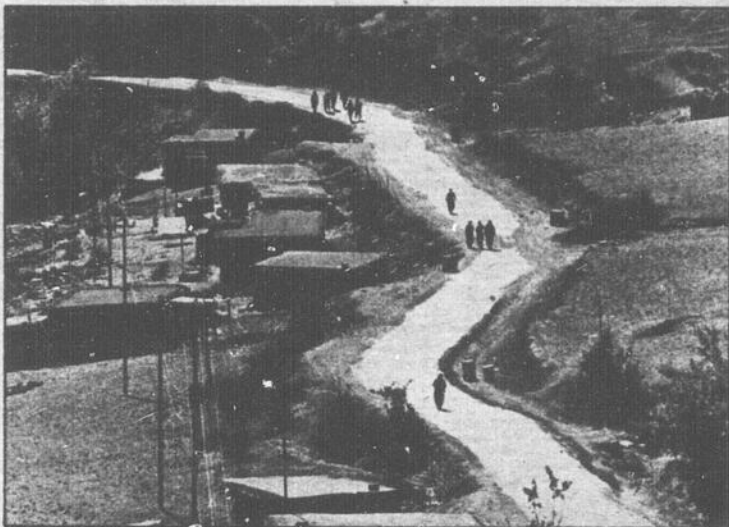
Donc, si vous avez besoin de pneus, vous pouvez maintenant profiter d'une maîtrise superbe et d'un excellent rendement, qu'il pleuve ou qu'il fasse soleil.

Le radial Polysteel. Passez le voir bientôt chez le détaillant Goodyear.

GOODYEAR

THE GOODYEAR TIRE & RUBBER COMPANY OF CANADA, LIMITED

Ci-contre, la route Hamilton, qui est l'enjeu capital de la guerre puisqu'elle mène vers l'Iran; à droite, photo souvenir de ses copains trouvée sur le cadavre d'un soldat d'Irak; ci-dessous, un peshmerga blessé au cours d'une attaque aérienne; à droite, le général Mustapha Barzani (73 ans), chef de la rébellion.



LES KURDES

me Kurdes en Irak, tant par le quotidien, la tradition et la coutume, que par l'esprit.

Toutes ces différences ne remettent pas en cause l'équilibre et le dynamisme du peuple kurde. La langue kurde, d'origine indo-européenne elle aussi, exprime, dans les trois dialectes qu'elle contient, la vie nouvelle de la nation kurde. Cette nation kurde qui, grâce à ses montagnes rébarbatives et sauvages, ne fut jamais réellement soumise aux tempêtes des empires qui l'assiégèrent. Mais elle sut faire ses choix. Elle embrassa l'islam pour lui donner l'un de ses plus prestigieux défenseurs: Saladin le Magnifique, qui combattit tant de fois les Croisés.

Pendant des siècles, les Kurdes du Grand Kurdistan ont vécu au rythme de la vie féodale et tribale. Les aghas et les cheikhs ont pendant longtemps utilisé la révolte quasi naturelle des

Kurdes à leur propre profit. De 1806 à 1880 on compte sept révoltes dans le Grand Kurdistan, de la Perse à l'Empire ottoman, sans oublier les califats arabes.

A la fin de la Première Guerre mondiale, l'Empire britannique réprima, vers 1922, la révolte de Cheikh Mahmoud Barzindji, puis celle du frère aîné de l'actuel chef de la révolution kurde, Cheikh Ahmed Barzani. Des soulèvements sans grands résultats, mais qui forgeaient peu à peu le creuset du nationalisme kurde. Dès après la Seconde Guerre mondiale, le combat reprit sous la houlette de Mustapha Barzani. Après neuf mois de combats acharnés contre l'armée irakienne, son échec le convainquit de rejoindre la toute jeune République kurde de Mahabad, qui profita de la main que Staline désirait mettre sur l'Azerbaïdjan, en 1946. L'armée ira-

nienne, aidée par les forces alliées anglo-saxonnes, se rendit maître du terrain et "libéra" l'extrême-nord ouest de ce qui devint l'Irak moderne. Staline renonça à ses ambitions dans cette région.

Commença alors pour Mustapha Barzani une longue retraite. Il avait été promu général par le président de cette république éphémère, Qazi Mohamed. Avec 500 de ses compagnons, passant d'Iran en Irak, chassés d'Irak, poursuivis par les Turcs et par les Iraniens encore, ils aboutirent enfin à la frontière de l'Union soviétique: c'était le refuge et l'exil.

Ainsi la légende de Barzani va courir tout le Moyen-Orient. Le Barzani dont bien des gouvernements redoutent la vengeance quand il revient à Bagdad en 1958, après la chute de la monarchie, sous le régime de Kassem.

Aussitôt après ce retour, les inci-

dents vont se multiplier. En 1961, c'est à nouveau une guerre sans merci. Elle durera neuf ans. Des milliers de morts, des villages bombardés au napalm, des troupeaux anéantis. Avant son départ pour l'U.R.S.S., Barzani avait fondé, le 16 août 1946, l'actuel Parti démocratique du Kurdistan, le P.D.K., qui encadre aujourd'hui la révolution kurde. Les observateurs politiques ont souvent pensé que les Kurdes d'Irak voulaient leur indépendance. Même si les Kurdes ont ce sentiment depuis longtemps, ils ne veulent pas le traduire politiquement à cause de leurs frères et cousins qui vivent en Turquie, en Iran et en Syrie, pour les protéger (en un sens) de la répression que les gouvernements de ces pays leur infligeraient inmanquablement en de telles circonstances.

Les Kurdes réclament depuis le dé-

Les fameux livres de recettes

Margo Oliver

ESSAYEZ-LES CHEZ VOUS PENDANT 10 JOURS!

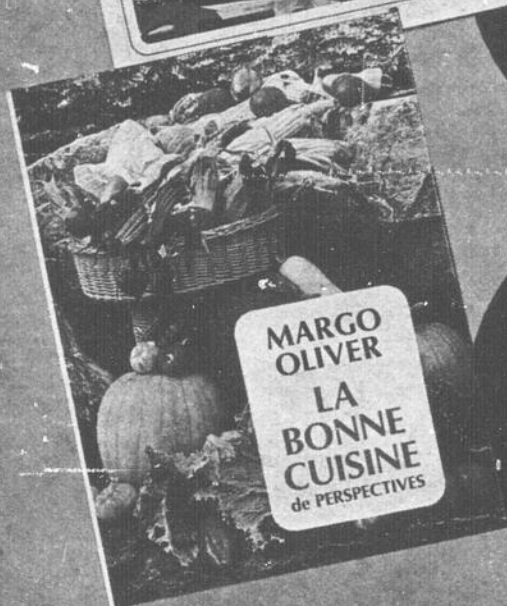
PLUS DE 900 RECETTES!



Les Menus de Margo Oliver

Un livre de recettes entièrement différent! Une extraordinaire sélection des recettes de la Bonne Cuisine de Perspectives les plus demandées, agencées en menus groupes selon les saisons. Vous utilisez ce livre pour préparer un repas complet ou comme livre de recettes ordinaire. Ce volume somptueusement illustré contient un index général.

\$7.95



La Bonne Cuisine de Perspectives par Margo Oliver

Le livre de recettes le plus vendu au Canada. Il contient 429 recettes toutes éprouvées dans les cuisines de Perspectives. Cet attrayant volume illustré de photographies en couleur contient un index classant les recettes alphabétiquement et par catégorie. Seulement

\$7.95

Caractéristiques des deux livres:

- Format 8 1/2" x 11"
- Photos en couleur et illustrations à l'encre
- Attrayante et durable couverture en fibre synthétique.

Livres de recettes jolis et pratiques contenant les suggestions et des menus pour toute occasion.



LES KURDES

but une autonomie et un pouvoir local dans le cadre de l'État irakien. L'accord "historique" du 11 mars 1970 signé entre Barzani et M. Saddam Hussein, vice-président irakien et homme fort du régime baassiste venu au pouvoir par un coup d'État en 1968, reconnaissait les droits nationaux des Kurdes d'Irak et leur garantissait une place juste au sein de la République irakienne.

Les quatre années de "ni guerre ni paix" qui allaient suivre vont décevoir tous les espoirs nés de cet accord. Au mois de mars de l'année suivante, après que la loi d'autonomie du gouvernement irakien eut été promulguée pour les Kurdes d'Irak, ces derniers en refusèrent les termes et les conditions et rejoignirent Barzani dans ses montagnes.

Pour entrer au Kurdistan en guerre, il faut savoir pénétrer les administrations iraniennes bien policées. Cet obstacle franchi, on se retrouve le nez devant une barrière de bois. Dans votre dos, l'Iran. En face de vous, une vallée paradisiaque encadrée de crêtes enneigées.

Nous sommes en avril 1974.

Sur la piste, la boue serpente vers des villages de boue, d'où sortent parfois des visages ensommeillés. Il faudra attendre les premiers rayons de soleil du début de mai pour découvrir la symphonie des couleurs kurdes. Car désormais la couleur explose partout, coule au creux des torrents déchaînés de toute cette neige fondue et qui emportent leur liberté sauvage et leur fierté jusqu'aux plaines tenues par les troupes gouvernementales qui se regroupent encore.

Les villages de boue vont sécher et l'ocre du pisé, le jaune brûlé des toits en terrasse vont faire chanter les maisons. Alors que la nature s'étire après ce long sommeil d'hiver kurde, les

grondements des chasseurs de l'aviation irakienne vont semer la terreur dans la population civile kurde. La ville kurde de Qala Diza est bombardée le matin du 24 avril 1974. On retirera des décombres 134 corps, dont une majorité de femmes et d'enfants. Deux jours plus tard, c'est au tour de la ville d'Halabja: 43 victimes.

De partout les gens vont fuir. Ceux des villes vont se terrer dans le secret des vallées les plus reculées, dans les trous de la montagne kurde, dans chaque aspérité, chaque grotte, qui deviennent autant d'espérances pour cette autre vie de cauchemar qui s'annonce. L'année dernière, le printemps kurde avait des taches rouges au cœur. Les paysans vont abandonner leurs maisons éclatantes et creuser des abris où ils vivront à l'écart du village, pendant toutes les heures du jour. Ils n'y redescendront qu'à la tombée de la nuit. Malgré tout cela ils essaieront de travailler sur leurs terres et les préparer pour planter le riz, le blé.

Même les intellectuels kurdes les plus bourgeois vont laisser leur confort citadin pour se rassembler sous des tentes à demi enterrées, du quartier général de la révolution kurde. Ingénieurs, médecins, vétérinaires, professeurs, hauts fonctionnaires et anciens ministres kurdes du gouvernement sont là pour encadrer l'administration du P.D.K. qui exerce son pouvoir sur des zones libérées qui représentent 40 p.c. du territoire total du Kurdistan irakien. Mais l'important, c'est le paysan kurde. Une bonne partie de la masse paysanne s'engage comme maquisards, comme peshmergas, c'est-à-dire "prêt à mourir" en kurde. Les autres deviennent miliciens. Tout kurde qui possède un fusil et qui le met au service de la révolution est un milicien. Et presque tous les Kur-

GRATIS!



Le Barème culinaire de conception scientifique. D'une simple pression du doigt, il vous indique dans quelle proportion accroître ou réduire les mesures d'une recette. Intégrée au Barème, une table de poids et mesures. Vous conservez ce cadeau même si vous décidez de retourner l'un et/ou l'autre des livres de recettes.

POSTEZ CE BULLETIN AUJOURD'HUI N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

A: PERSPECTIVES
C.P. 1848, PLACE D'ARMES, MONTRÉAL, QUÉBEC H2Y 1M6

J'accepte d'essayer les livres de recettes de Margo Oliver. Je pourrai les examiner et même les utiliser pendant 10 jours, et vous les retourner si je n'en suis pas entièrement satisfait(e). Si je décide de les garder, vous me les facturerez plus tard. Veuillez également m'envoyer le Barème culinaire gratuit. Je conserverai ce cadeau même si je décidais de ne pas garder les livres de recettes de Margo Oliver.

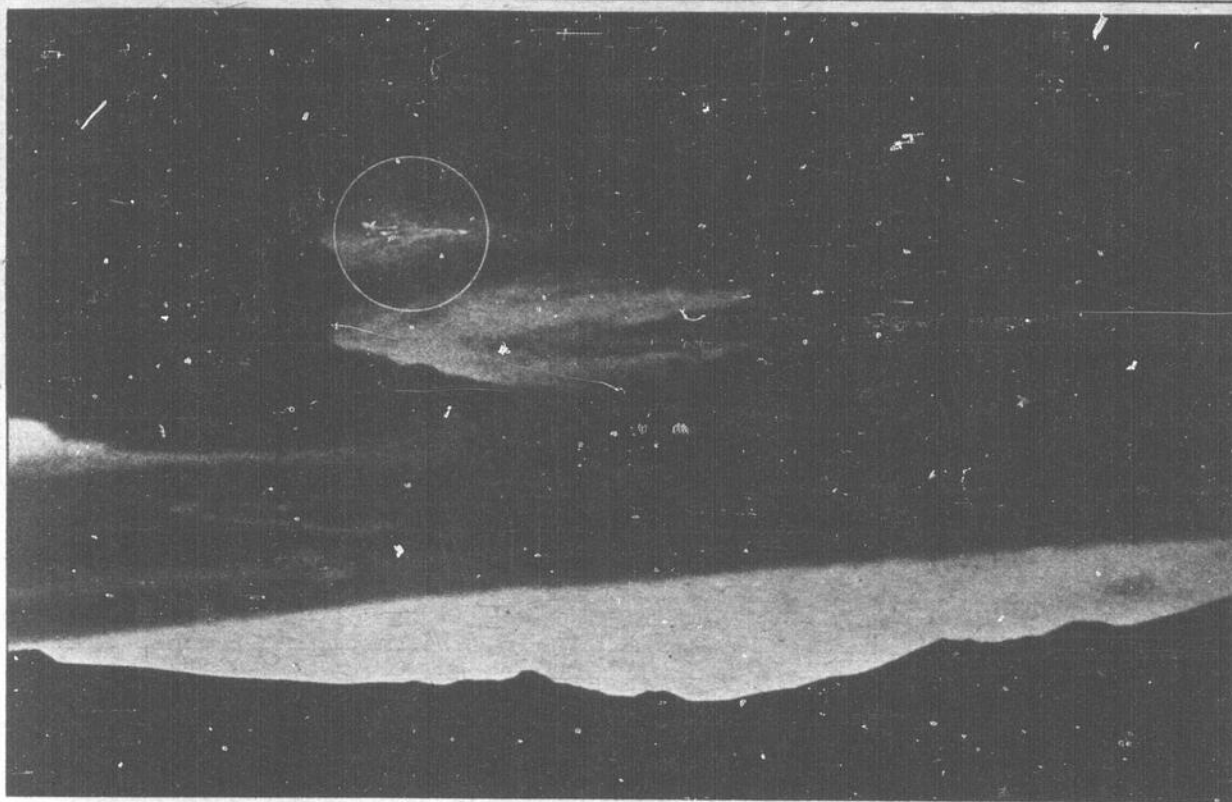
Veuillez expédier:

- livres de recettes de Perspectives à \$7.95 chacun.
- les Menus de Margo Oliver à \$7.95 l'exemplaire.
- Facturez plus tard (plus les frais d'expédition)
- Chèque ou mandat poste inclus (l'épargne alors les frais d'expédition)
- Portez à mon compte Chargex ou Master Charge No. (plus les frais d'expédition)

M./MME/MLE _____

ADRESSE _____ APP. _____

VILLE _____ PROV. _____ CODE _____



Ci-contre, encerclée de blanc, la silhouette d'un avion irakien (un Tupolev 22, de fabrication russe), effectuant un raid au-dessus de la zone rebelle; à l'extrême-gauche, chefs de familles réfugiées près de la frontière de l'Iran, remplissant la formule de demande d'admission dans ce pays ami des Kurdes.

des possèdent un fusil...

Cela fait donc environ 60 000 hommes armés qui constituent la force régulière de l'armée révolutionnaire kurde. Ils sont repartis dans le maquis des zones libérées pour arrêter l'armée irakienne qui campe au pied de leurs montagnes, forte aujourd'hui de ses 150 000 hommes, puisqu'elle a mobilisé certaines classes de réservistes, avec ses chars d'assaut, ses blindés, son aviation, qui vont meurtrir tant et tant.

La chaleur deviendra plus lourde en juin et les vapeurs du soleil dessineront un horizon d'aluminium comme pour camoufler les préparatifs de l'armée irakienne pour sa grande offensive. Au mois de juillet, une véritable invasion du Kurdistan irakien est en cours: 300 chars et 30 000 hommes avancent dans la plaine de Rania, située au centre du Kurdistan d'Irak. Deux divisions de l'armée irakienne marchent vers la ville de Rwanuz, sur la route Hamilton, du nom de l'ingénieur anglais qui en dirigea les travaux vers 1925 et qui est devenue l'enjeu de cette guerre: cette route stratégique conduit en Iran.

Vers le milieu du mois d'août, l'avance de l'armée irakienne est extrême. La population doit alors laisser les grottes pour fuir sous les bombes et s'élançer dans la montagne, la mort aux trousses. Il lui faudra de 7 à 10 jours de marche pour atteindre la frontière iranienne. Avant de la traverser, elle attendra des semaines, voire des mois, pour que l'ensemble des camps de réfugiés soient installés. Cette attente coûtera de 20 à 30 enfants et vieillards qui mourront chaque jour. Au matin, comme chaque matin de cet été passé, on glisse les petits corps dans les trous que l'on referme vite, surmontés d'une pierre plate tournée vers la Mecque. Les trou-

peaux sont perdus, les familles disloquées.

Au sud du Kurdistan d'Irak, dans les régions libérées, on trouve encore des villages arc-boutés à la frontière iranienne, si bien agrippés à ces vallées que l'aviation irakienne a renoncé à s'y aventurer de près. Tawala est un village du Moyen Age, éloigné de toute menace apparente, mais en perpétuelle bousculade d'hommes armés, de ces jeeps cahotantes et de familles braillardes. Ici, la vie traditionnelle continue, mais orientée d'une toute autre façon. On y fabrique des *clashes*, sortes d'espadrilles en fil de coton avec des semelles confectionnées de lamelles de tissus collées ensemble. Elles chaussent les pieds des peshmergas. Dans les jardins et les vergers, les familles réfugiées somnolent à l'ombre et attendent un signe que les visages découverts là n'espèrent plus.

Cette adversité, la femme kurde la combat pied à pied, dans son défi quotidien qui consiste à nourrir chaque jour une bande d'enfants qui ne sont pas toujours les siens. Entre l'allaitement du petit dernier et l'aîné qui n'a connu que la guerre, la volonté des femmes est remarquable. L'homme, le mari et le père, sait qu'il peut offrir sa vie à la révolution, car sa femme lui prouve qu'elle demeure son irréductible compagne et alliée, par le quotidien qu'elle assume.

Peut-être les femmes de nomades sont-elles moins concernées par ce qui se passe. Après des heures de mule où le halètement saccadé de notre guide rythmait les efforts pour contourner les dangers du sentier suspendu aux crêtes, éternellement encochées de nuages et de neige, nous rencontrerons chez ces nomades l'âme du Kurdistan. Sous les tentes renforcées de murets de pierre, la chaleur

du feu sera propice à l'échange, là tout près d'un lac de montagne où miroitaient les transparences de l'antique vie des Kurdes, pas aussi cruelle et sauvage qu'on l'a si maladroitement rapportée. Non. On ne voyait là qu'une vie simple et naturelle qui chantait admirablement l'attachement du Kurde à sa montagne, à sa source, à tous ces biens, toutes ces images qu'un droit politique symbolisait pour ceux qui se battaient, en bas, dans la vallée. Ceux d'en haut l'ignoraient plus que les autres mais tous savaient que Barzani les protégeait. Et cela leur suffisait pour s'estimer en sécurité, alors que les canons, au loin, échappaient de lourds grognements qui venaient mourir au-dessus de nos têtes.

Puis l'automne est arrivé. Il régnait à ce moment une quiétude identique à celle de l'été mais avec des nuances qui faisaient le fond des vallées plus ombré, les cimes plus découpées et l'angoisse plus aiguë.

Barzani nous reçut un jour, comme beaucoup de visiteurs. Il était engoncé dans un simple par-dessus, le visage dur, l'oeil qui perce les intentions, le sourire serein. Entre deux bouffées de fumée qu'il tirait de sa pipe, ses réponses à nos questions tombaient, nettes, carrées, sans esprit de démonstration. De Mulla Rouge pendant des années, il est devenu "la marionnette de l'impérialisme". Il ne s'en émeut guère. Il est difficile d'arrêter les fausses légendes de Barzani dont la personnalité inquiète et intrigue tout le Moyen-Orient. Il se bat, avec le peuple kurde qui l'a choisi, pour une autonomie qui ne soit pas qu'une simple décentralisation. Il veut une délimitation claire de la région autonome kurde qui comprendrait les régions de Kirkouk, de Khanaquin et du Djebel Sindjar, qui sont toutes des régions pétrolifères. D'où l'enjeu de cette nou-

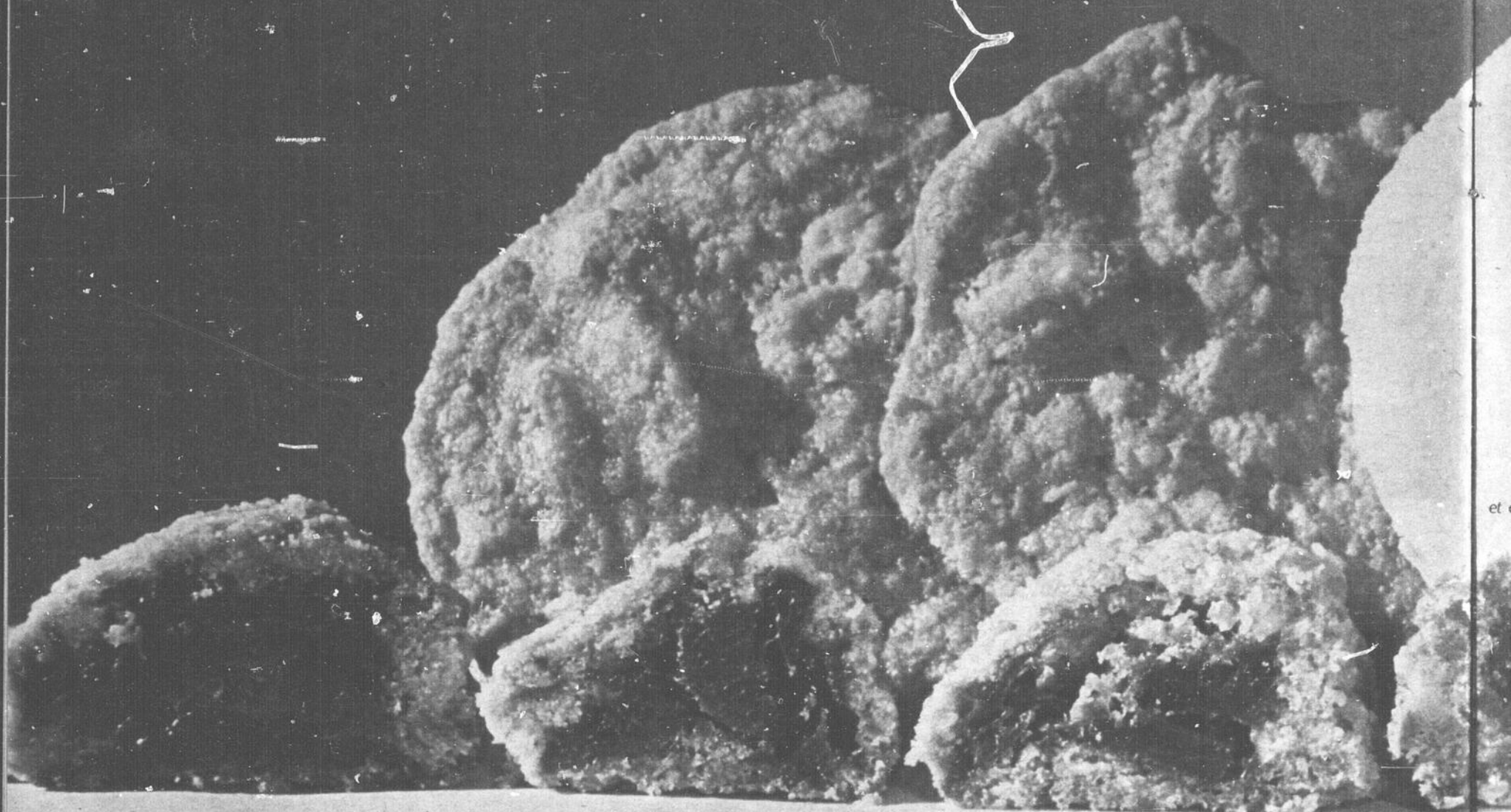
velle guerre, toute imprégnée de pétrole. Pour "protéger" ce fameux pétrole, le gouvernement baassiste chasse les Kurdes de leurs villages pour y installer des Arabes du Sud. C'est la seule garantie aux yeux des gouvernements pour mettre à l'abri le pactole fabuleux du pétrole. On comprend alors les réactions et oppositions kurdes, qui ont abouti à ces nouvelles hostilités.

Plus de 140 000 Kurdes d'Irak vivent actuellement dans 8 camps de réfugiés en Iran. Dans la zone libérée du Badinan, cette bande de montagnes et de vallées qui court le long de la frontière turque, fermée à tout commerce avec les "insurgés" depuis le début de la guerre, 500 000 personnes sont menacées par la famine. Le spectre du Biafra est là présent, menaçant. Le blocus économique du gouvernement irakien est inflexible, organisé comme un génocide.

Seul l'Iran collabore et aide les Kurdes de Barzani. Mais l'approvisionnement du Badinan à partir de l'Iran est impossible en hiver car la neige et la pluie transforment l'unique piste en borbier. Tous ces gens sont isolés pour de longs mois. Pour attendre la famine.

Vers le mois de novembre dernier, les peshmergas, après avoir reçu de la part de l'Iran l'artillerie lourde qui leur manquait, ont réussi à contenir l'offensive de l'armée irakienne et même à reprendre du terrain.

On se battra tout l'hiver au Kurdistan d'Irak. Puis aussi au printemps prochain. Le cycle infernal reprendra, alors que celui si harmonieux des saisons rend au Kurdistan sa véritable liberté. Il faudra une bien longue patience aux Kurdes pour retrouver cet enchaînement des saisons qui ressemblent étrangement à la paix, quand le canon se tait. ●



La Bonne Cuisine de Perspectives par Margo Oliver

Les mères de famille ne font plus guère de biscuits à la maison. Les ingrédients nécessaires ne sont pas bon marché, il est vrai, et elles préfèrent acheter les biscuits du commerce "que les enfants aient autant que ceux qu'elles cuisent elles-mêmes", disent-elles.

Cette dernière affirmation, je le dis tout net, je n'en crois rien. Je me souviens trop des jarres à biscuits de ma mère, toujours pleines. C'est le samedi matin que ma mère cuisait ces merveilles et j'étais encore toute petite qu'elle me permettait de l'aider dans cette tâche. Je revois les comptoirs de la cuisine, proprement recouverts de papier brun, où des douzaines et des douzaines de bons biscuits étaient mis à refroidir. Nous n'avions jamais assez de clayettes et, en ce temps-là, le papier brun ne coûtait pas cher.

Voici donc quelques bons biscuits, faciles à faire, dont les enfants raffolent. Les adultes aussi, d'ailleurs; j'en suis une preuve vivante.

BISCUITS AUX ARACHIDES SALÉES

- 1 tasse de graisse végétale ramollie (voir note)
- 2 tasses de cassonade, mesurée bien tassée
- 2 oeufs
- 2 tasses de farine à tout usage, tamisée
- 1 cuil. à thé de poudre à lever
- 1 cuil. à thé de bicarbonate de soude
- ½ cuil. à thé de sel
- 2 tasses de gruau d'avoine à cuisson rapide
- 1 tasse de flocons de maïs grossièrement écrasés
- 1 tasse d'arachides salées grossièrement hachées

Chauffer le four à 400°. Graisser légèrement des plaques à biscuits.

Battre ensemble, jusqu'à ce que ce soit léger, la graisse végétale, la cassonade et les oeufs. Tamiser ensemble, dans le premier mélange, la farine, la poudre à lever, le bicarbonate de soude et le sel. Ajouter le gruau, les flocons de maïs et les arachides et bien mélanger.

Déposer sur les plaques, par grosse cuillerée à thé, en espaçant les petits amas de pâte de 2 pouces; aplatir chacun avec les dents d'une fourchette d'abord passées à l'eau froide. Cuire au four, 8 minutes ou jusqu'à ce que ce soit joliment bruni. Laisser refroidir quelques minutes. Retirer alors les biscuits des plaques, avec précaution, et les faire refroidir sur des clayettes. (Environ 6 douzaines)

Note: on peut remplacer une partie de la graisse végétale par du beurre si on le désire.

BOUCHÉES AUX FRUITS

- 1 tasse de dattes hachées
- 1 tasse d'abricots secs, hachés
- 1 tasse de pruneaux hachés
- 2 tasses d'eau
- ¼ de tasse de cassonade, mesurée bien tassée
- 1 cuil. à table de jus de citron
- 2 tasses de farine à tout usage, tamisée
- 1 cuil. à thé de bicarbonate de soude
- 1 cuil. à thé de sel
- 2 tasses de gruau d'avoine à cuisson rapide
- ¾ de tasse de beurre (ou de graisse végétale), fondu
- ¾ de tasse de cassonade, mesurée bien tassée
- ¼ de tasse de sirop de maïs
- 1 cuil. à thé de vanille

Mettre les dattes, les abricots, les pruneaux, l'eau et ¼ de tasse de cassonade dans une casserole moyenne. Chauffer jusqu'à ébullition, baisser le feu et cuire à feu doux, en brassant souvent, 30 minutes ou jusqu'à ce que les fruits soient ramollis et forment un mélange épais. Retirer du feu et ajouter le jus de citron, en brassant. Bien refroidir.

Chauffer le four à 350°. Graisser des plaques à biscuits. Tamiser, dans un grand bol, la farine, le bicarbonate de soude et le sel. Ajouter le gruau, le beurre fondu (ou la graisse), ¾ de tasse de cassonade, le sirop de maïs et la vanille; mélanger, d'abord à la fourchette, ensuite directement avec les doigts (le tout sera grumeleux).

Déposer le mélange aux fruits, par grosse cuillerée à thé, dans le mélange grumeleux et l'y rouler jusqu'à ce que chaque bouchée de fruits soit enrobée d'une épaisse couche de pâte d'avoine. Les mettre sur les plaques.

Cuire au four 30 minutes ou jusqu'à ce que les bouchées soient prises et légèrement brunies. (Environ 4 douzaines)

biscuits d'hier et de toujours

A l'arrière-plan, les biscuits croustillants et ceux aux arachides salées. Devant, coupés en deux: les bouchées aux fruits.

BISCUITS AUX RAISINS

- ½ tasse d'eau
- 1 tasse de raisins
- ½ tasse d'huile à cuisson
- ¾ de tasse de sirop de maïs
- 1 oeuf
- 1 cuil. à thé de vanille
- 1 ¾ tasse de farine de blé entier
- ½ tasse de germe de blé
- ½ cuil. à thé de poudre à lever
- ½ cuil. à thé de bicarbonate de soude
- ½ cuil. à thé de muscade
- ½ cuil. à thé de sel
- ½ tasse de noix hachées

Chauffer le four à 400°. Graisser des plaques à biscuits. Mettre l'eau et les raisins dans une petite casserole, chauffer jusqu'à ébullition, baisser le feu et laisser mijoter 5 minutes.

Mettre, dans un bol, l'huile, le sirop de maïs, l'oeuf et la vanille et bien battre. Ajouter aux raisins et mélanger. Ajouter la farine, le germe de blé, la poudre à lever, le bicarbonate de soude, la muscade, le sel et les noix et bien mélanger. Déposer sur les plaques, par grosse cuillerée à thé. Cuire au four de 8 à 10 minutes ou jusqu'à ce que les biscuits soient fermes. (Environ 5 douzaines)

BISCUITS CROUSTILLANTS

- ½ tasse de beurre ramolli
- ⅓ de tasse de sucre
- 1 oeuf, battu
- ¾ de tasse de farine à tout usage, tamisée
- ½ cuil. à thé de vanille

Chauffer le four à 375°. Graisser des plaques à biscuits. Bien travailler le beurre. Y ajouter le sucre, petit à petit et en battant bien après chaque addition. Ajouter tous les autres ingrédients. Déposer la pâte sur les plaques, par cuillerée à thé et en espaçant les petits amas de pâte de 2 pouces. Etendre la pâte aussi mince que possible avec un couteau passé à l'eau froide. Cuire au four 8 minutes ou jusqu'à ce que les biscuits soient légèrement brunis. (Environ 3 douzaines)

BISCUITS AU GRUAU

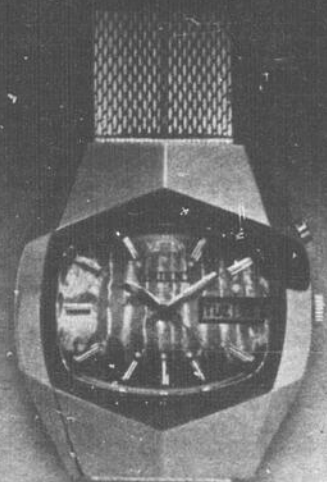
- ½ tasse de graisse de cuisson de bacon
- 1 tasse de sucre
- 2 oeufs
- 2 cuil. à thé de vanille
- 1 cuil. à table de mélasse
- 2 cuil. à thé de bicarbonate de soude
- 1 cuil. à table d'eau
- 1 tasse de farine à tout usage, tamisée
- 1 cuil. à thé de sel
- 1 cuil. à thé de muscade
- 2 tasses de gruau à cuisson rapide
- 1 tasse de raisins secs
- 1 tasse de noix hachées

Chauffer le four à 375°. Graisser légèrement des plaques à biscuits. Bien travailler ensemble la graisse de bacon et le sucre. Ajouter les oeufs, un à la fois et en battant bien après chaque addition. Ajouter la vanille et la mélasse, en brassant. Dissoudre le bicarbonate de soude dans l'eau et l'ajouter à

la préparation. Tamiser ensemble, dans le mélange, la farine, le sel et la muscade. Ajouter le gruau, les raisins et les noix et bien mélanger. Déposer la pâte sur les plaques par grosse cuillerée à thé. Cuire au four de 10 à 12 minutes ou jusqu'à ce qu'une légère pression sur le dessus d'un biscuit ne laisse aucune empreinte. (Environ 5 douzaines) ●

**ORIENT.
ORIENT.
ORIENT.**

**LE NOM D'UNE
MONTRE
REMARQUABLE**



Si vous avez un faible pour les créations originales, vous devez de voir la rare élégance des montres de précision Orient.

Les cadrans exclusifs des montres Orient mettent en vedette la nacre-de-perle, les yeux de tigre ou des tons d'or chaud, de vert jade scintillant, de brun topaze et de bleu saphir qui attirent partout les regards admiratifs.

La beauté des montres Orient n'est pas seulement de surface. Leur mouvement de précision porte une garantie internationale reconnue dans plus de 60 pays.

Voyez la remarquable collection des montres Orient pour dames et pour hommes aux meilleures bijouteries à travers le Canada.

Illustré—Modèle Orient No 469665 à motif sculpté. Remontage automatique, calendrier bilingue Jour/Date à changement instantané. Cadrans iridescent de teinte bleue, vert ou or. Mouvement 21 rubis. Étanche jusqu'à 130 pi. Boîtier et bracelet en acier inoxydable. \$129,95.



Distributeur national: Shiro(Canada) Ltd.
183 chemin Bates,
Montréal, Qué. H3S 1A2.

**Protégés contre la
rouille!**



Empêchez vos précieux outils de rouiller ou de se ternir. Quelques gouttes de temps à autre les préservera.

3-EN-UNE HUILE DOMESTIQUE

26 — 20 mars 1975



Guymourier

L'arme parfaite

Nous voilà bien mal en point pour faire la guerre: les Russes ont sur nous une imposante supériorité nucléaire et les Arabes nous calculent le pétrole au compte-gouttes. Pourtant, tout le monde sait que le capitalisme ne peut nourrir son homme sans faire la guerre. Pour être en bonne santé, notre économie a besoin de ce stimulant.

Voici mon plan.

D'abord, il faut engager des pourparlers sérieux sur l'interdiction complète de toutes les armes nucléaires. Nous aurons pour nous appuyer les nombreux pays qui n'ont pas encore réussi à trouver le secret de la bombe atomique, les mouvements pacifistes, le pape et tous les Prix Nobel de la paix. Quand nous aurons réussi ce premier exploit, nous procéderons ensuite à l'extraction immédiate de l'uranium qui dort dans notre arsenal atomique. Pendant ce temps, nos ingénieurs s'appliqueront à transformer nos avions pour qu'ils soient propulsés par l'atome. Cette conversion nous rendra indépendants des sautes d'humeur des pays exportateurs de pétrole.

En démantelant l'arsenal atomique, on veillera à conserver précieusement le métal qui enveloppe les bombes et on l'acheminera vers les usines automobiles de Ford, Chrysler et General Motors. On placera ces trois grandes compagnies sous l'autorité du Pentagone qui leur commandera toutes les automobiles qu'il faut pour assurer notre hégémonie sur les Russes, les Chinois et les autres pays belliqueux.

L'automobile sera notre nouvelle force de frappe. C'est une arme parfaite.

Une automobile lancée du haut des airs d'une altitude moyenne de six à sept mille pieds peut tuer ou blesser environ 600 personnes si on la lance sur ses quatre roues en plein coeur d'une ville populeuse. De cette faible altitude, les pilotes ne devraient pas avoir de mal à lancer les véhicules sur leurs quatre roues. Prenons un

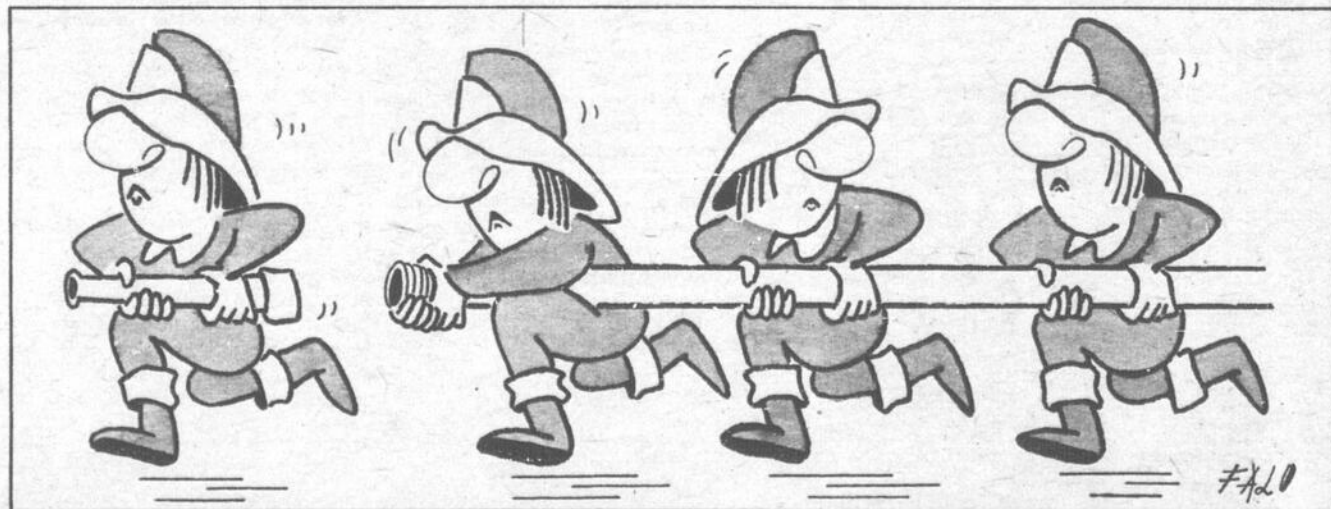
exemple: une automobile lancée du nord au sud sur Côte-des-Neiges, à Montréal, ou Côte-du-Palais, à Québec, deviendra à l'heure de pointe un terrible engin de mort. J'ai estimé qu'un seul Boeing 747, un DC-10 ou un Lockheed 1011, peut transporter 60 automobiles, donc une charge capable de blesser ou tuer environ 36 000 personnes.

La cargaison sera plus meurtrière encore si-on fait le plein des automobiles et qu'on met leurs moteurs en marche juste avant de les lâcher sur une ville. En fin de course, lorsque l'engin heurtera un mur ou tamponnera d'autres véhicules, il explosera et sa capacité meurtrière augmentera de 20 à 25 p.c. Evidemment, tout dépend de nos approvisionnements en essence.

Ce n'est pas la seule façon d'utiliser l'automobile comme arme de guerre. Dans certains pays, on pourra se contenter de désorganiser complètement une ville en y créant des embouteillages monstres. Imaginez Peel et Sainte-Catherine un vendredi à 5 heures de l'après-midi, si une escadrille de 747 venait y déposer deux ou trois cents automobiles sans conducteurs!

L'automobile peut aussi devenir une arme subversive redoutable. Qu'on bombarde la Chine ou la Russie avec des automobiles, mais d'assez faible altitude pour qu'elles ne soient pas endommagées. Les citoyens de ces pays, habitués à voyager à pied ou à bicyclette, sauteront sur l'occasion et ils auront tôt fait d'épuiser les réserves d'essence du pays. Peu habitués à conduire, ils se décimeront entre eux dans les accidents d'automobile et les rares survivants succomberont tôt ou tard au cancer du poumon provoqué par l'oxyde de carbone.

Grâce à notre industrie automobile, qui est la plus dynamique du monde, l'Amérique du Nord retrouvera sa supériorité en matière d'armement et notre économie, qui dépend entièrement de l'automobile, retrouvera sa vigueur des années 50.



Felix

Cet été visitez la vallée de la Rivière Rouge.



Cet été, débutez vos vacances en beauté: visitez la vallée de la rivière Rouge. Admirez la ville de Winnipeg d'un des quatre majestueux bateaux de plaisance ou faites une croisière en luxueux paquebot sur le lac Winnipeg.

Détendez-vous dans un des centres de villégiature situés dans notre magnifique région. Explorez nos douces collines et nos paisibles prairies. Ou participez à un de nos 30 festivals pittoresques ayant lieu sous un ciel magnifiquement bleu et un soleil flamboyant.

Un port de
plaisance sur la
célèbre Rivière
Rouge situé
à deux minutes du
centre de Winnipeg.

Manitoba,

l'hôte accueillant de l'ouest.

Consultez-moi.

Pour recevoir gratuitement des renseignements sur des vacances au
Manitoba, recourez ce coupon à Manitoba Government Travel
Room 5251, Northway Building, Winnipeg, Manitoba R2X 0P8

Nom _____
Adresse _____
Ville _____
Province _____
Code postal _____

LA SAVEUR EXPORT "A" ...numéro un!



EXPORT "A"
c'est
numéro
un



La cigarette la plus populaire
au Canada

Avis: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social considère que le danger pour la santé croît avec l'usage.